



L'auditoire

JOURNAL DES ÉTUDIANT-E-S DE LAUSANNE
Média de référence depuis 1982

Dossier

Oh oui!

Enfin un dossier qui en a dans le slip!
page 4

Ex Cathedra

HPG

Interview d'un réalisateur et acteur porno
page 3

Pol / Soc

Les tables longues

Un nouveau concept débarque en ville de Lausanne
page 11

Spécial

Prix de la Chamberonne

Retrouvez les photos primées et celles du vernissage
page 14

Campus

Dramaturgie

Tout ce que vous devez savoir sur ce nouveau master
page 20

Culture

36 rue du Swing

Découvrez ou redécouvrez un groupe exceptionnel
page 25





Médias: entre exercice et style

Les journalistes n'ont pas, comme Lon pourrait le croire, un métier si différent de celui d'avocat ou d'avocate: on ne choisit pas toujours sa cause, mais il faut la servir avec conviction. *L'auditoire*, dans sa volonté ludique traditionnellement liée au numéro d'été, s'est livré à un petit exercice de style. Saurez-vous reconnaître les différents médias traitant du même fait divers (fictif)?

Un homme perd la vie à Bossonnens (FR)

Un homme de 35 ans a été percuté hier par un train à Bossonnens, suite à un incident au passage à niveau. Les barrières, récemment reconstruites, n'étaient pas baissées. L'homme portait des écouteurs et n'a vraisemblablement pas entendu le train arriver. Une enquête est en cours.

Un homme perd la vie à Bossonnens

Un homme de 35 ans a été percuté hier par un train à Bossonnens, dans le canton de Fribourg, suite à un incident au passage à niveau. Les barrières n'étaient pas baissées. L'homme portait des écouteurs et n'a vraisemblablement pas entendu le train arriver car il portait des écouteurs. Une enquête est en cours. *Retrouvez les photos de nos lecteurs-reporters, présents lors de l'accident sur http://bossonnens.***.ch*

Il trépassé au passage

Le passage à niveau de Bossonnens a refait des siennes. Défaillant depuis plusieurs mois, il est à l'origine de l'accident ayant coûté la vie à un homme de la région. Ce qui n'inquiète pas plus que ça les autorités, ni les médias d'ailleurs, qui n'ont toujours pas pipé mot sur le problème des ouvriers sous-payés en activité sur le chantier dudit passage (cf. *** du 01.05.13). En attendant, l'affaire va son train...

Tragédie à Bossonnens

«Ce drame va bouleverser à jamais notre vie.» C'est ce que nous confiait hier, les larmes aux yeux, la femme de Marc Ducret, père de famille d'à peine 35 ans percuté par un train à Bossonnens. L'homme, écouteurs sur les oreilles, n'a pas entendu le train arriver. Ses deux enfants de 9 et 17 ans, profondément bouleversés, n'ont pas souhaité répondre à nos questions. Désormais privée d'un père aimant, leur vie est transformée à jamais. A Bossonnens, la stupeur est générale. Marc a été scolarisé ici, il a toujours fait partie de la vie du village. «Ce sera difficile pour tout le monde de ne plus le croiser chaque matin», confie un voisin. «Je ne crois pas à la thèse du suicide, c'était un bon vivant», révèle pour sa part l'un de ses amis.

*Retrouvez notre galerie photos sur www.***.ch/drame-de-bossonnens*

L'homme derrière le drame de Bossonnens

Marc Ducret est devenu tristement célèbre pour avoir perdu la vie à Bossonnens suite à un incident dû aux barrières du passage à niveau. Mais derrière le fait divers se cache un homme loyal et respecté dans son village. Découvrez en p.18 notre portfolio de 20 pages sur sa vie: les photos de son mariage, des premiers pas de ses enfants et de ses dernières vacances au Maroc révèlent un homme comme tout le monde. Que sa mort tragique ne lui enlève pas cela.

La parole au peuple!

Un Suisse de 35 ans a perdu la mort à Bossonnens, percuté par un train à cause des barrières du passage à niveau qui n'étaient pas baissées! Cela est inacceptable alors que tout le monde sait que le chantier de ces barrières était conduit par des émigrés clandestins et que nos élus sur place se battent depuis pour fermer ce chantier, pour la sécurité des citoyens et des citoyennes suisses! Le Conseil fédéral doit donc être élu par le peuple! C'est la seule solution pour que des citoyens et citoyennes innocents ne soient plus des victimes, mais des décideurs! •

Séverine Chave

Réponses en p.30

Sommaire

Ex cathedra	page 03
Dossier	page 04
Politique / Société	page 10
Prix de la Chamberonne	page 14
Campus	page 20
Agenda	page 24
Culture	page 25
Jeux	page 30
Chien méchant	page 32

REMERCIEMENTS
LES GINGERBREAD COOKIES, PATRICK VALLELLAN (SINGÈREMENT), LE PORTÉ DE DIRTY DANCING, LA FAE POUR LES BALLONS, SPÉCIALE DEDICACE À PATRIC QUI NE SERT À RIEN MAIS QU'ON AIME BIEN QU'AND MÊME, LE HOCKEY (SURTOUT ACCOMPAGNE PAR AZNAVOUR ET RENAUD SECHANI, LES TENTACULES ET LA SECTION DE FRANÇAIS MÈVEVAL, MERCI BUREAU #9 D'AVOIR SUPPORTÉ CE DERNIER BOUCLAGE EN TES MURS ION ESPÈRE!

L'AUDITOIRE

N° 215
BUREAU 149, BÂTIMENT INTERNEF
1015 LAUSANNE
T 021 692 25 90 - F 021 692 25 92
ÉDITEUR FAE
E AUDITOIRE@UNIL.CH
WWW.AUDITOIRE.CH

PARUTION 6 FOIS L'AN

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO
BRIAN FAVRE, SÉVERINE CHAVE, CELINE BRICHET, JULIEN BOCCOLET, VALÉNTINE ZENKER, QUENTIN TONNERRE, ALINE FUCHS, ERIC GROSSET, MAXIME MELLINA, ETIENNE KOCHER, MATTEO GORGONI, JULIE COLLET, LUCILE TONNERRE, ALEXIS RIME, JEANNE GUYE, MARCO PROST, ALICE CHAU, ERWAN LE BEC, IRENA PANDAZIS, CLEMENCE BRUTTIN, JONAS SCHNYDER, THIBAUD DUCRET, ORIANE MAKOWKA, SAMUEL ESTIER, OLIVIER ROSSI, MAXIME CHIAVAFOLLI

MAQUETTE
MARC AUGIET

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF ET COMPTABLE

PIERRE-AUGAIN BLANC

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE SAINT PAUL

COMITÉ DE REDACTION

RÉDACTION EN CHEF
SEVERINE CHAVE, BRIAN FAVRE

DOSSIER

ALINE FUCHS

CAMPUS

QUENTIN TONNERRE

POLITIQUE - SOCIÉTÉ

VALENTINE ZENKER

FAE

JULIEN BOCCOLET

CULTURE

CELINE BRICHET

PHOTO

CELINE BRICHET

GRAPHISME

JULIE COLLET

«Le porno est un spectacle prodigieux, simple, toujours le même et qui se suffit en soi»

Rencontre avec HPG

Hervé-Pierre Gustave est un réalisateur et acteur majeur du cinéma X français. Mais HPG est aussi à l'origine de plusieurs longs-métrages plus «traditionnels». Présent lors du dernier Festival de Locarno, sélectionné lors de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes et programmé à la Cinémathèque française, celui-ci éveille la curiosité. Rencontre atypique.

Doit-on souvent se justifier de faire du porno?

Plus tu es faible et mal dans ta peau, plus tu te justifies. En général, quand tu es acteur porno, c'est que tu as raté tes études, que tu sais pas draguer et que tu es lamentable en soirée. On fait donc du porno parce qu'on est en manque, sinon on serait mauvais. Moi, aujourd'hui, je ne me justifie pas parce que je suis bien dans ma peau: j'aime bien ma vie. Je suis producteur, je fais ce que je veux, quand je veux.

Le «porno intello», ça t'évoque quoi?

J'aime bien l'art abstrait, figuratif et tout ce que tu veux. Mais aujourd'hui, tu fous une fille à poil qui marche sur des préservatifs et tu trouveras plein de gogos hors du X pour te dire que c'est une œuvre d'art. Moi, je fais du porno. J'ai un travail très concret. Malheureusement, il y a plein d'intellos qui mélangent tout et cherchent à tout cérébraliser. Tout ça parce qu'ils ont honte de céder à leurs pulsions... A quoi ça sert de vouloir mêler le côté intello avec celui d'un mec qui fait une levrette à quatre pattes dans un avion? Pas grand-chose, selon moi.

Quelqu'un comme Ovidie [ndlr.: ex-actrice porno, réalisatrice de films X] pourrait théoriser pendant des heures sur ce qu'est le porno. Mais c'est une nana qui, dans sa vie privée, est ennuyante au possible et qui n'est absolument pas empathique. Ses théories ne débouchent d'ailleurs que sur des films chiants. Pour ma part, le porno est un spectacle prodigieux, simple, toujours le même et qui se suffit en soi. Je n'ai pas à analyser d'une manière psychanalytique les qualités de ce que je fais, d'autres le font. Inconsciemment, je traite cela dans mon activité de



«Une belle cheville, c'est une belle cheville. Pas besoin de se faire fouetter pour pouvoir l'admirer.»

réalisateur traditionnel, mais par le biais de la sincérité que j'y mets.

Le milieu est-il sexiste selon toi?

Je dirais que les gens se ghettoisent eux-mêmes. Mais c'est vrai que c'est beaucoup plus mal vu d'être actrice porno qu'acteur. La vie d'actrice est plus compliquée. Alors qu'il est même de bon ton dans les soirées bobo d'avoir un acteur porno qui sait parler et discuter avec les convives – ça donne un côté folklorique –, dès qu'il s'agit d'une femme, ça devient plus libidineux et moins élégant.

Est-on à la recherche du toujours plus trash?

Ce qu'il faut dans ce boulot, c'est garder une certaine simplicité: une belle cheville, c'est une belle cheville. Pas besoin de se faire fouetter pour pouvoir l'admirer. Mais ce qui est sûr, c'est qu'en vieillissant on devient plus pervers. On se lasse des choses simples. Tu verras, ça t'arrivera aussi...

Face à ton activité à plein temps de réalisateur et acteur de X, as-tu une soupape de sécurité?

Ma fausse soupape de sécurité, c'est que je me bourre la gueule et je suis lamentable tous les samedis. Je

dis alors plein de choses gentilles à des gens que je ne connais pas et tous les lundis, avec une belle gueule de bois, je retourne au travail. Ma seule soupape de sécurité, c'est ça. Le reste de la semaine, je suis dans le rêve concret.

Qu'est-ce qui t'influence dans ton travail de réalisateur non X?

Mon influence première, c'est ce que je vois, ce que je ressens et ce que je sens. J'essaie de parler de mon univers, et de le comprendre. C'est la vie autour de moi qui m'influence le plus. J'ai pas honte de regarder dans mon petit périmètre car ce que j'ai à portée de regard me suffit amplement.

Entre films X la journée et réalisation de fiction le soir, est-ce que la réalité t'ennuie?

La réalité, c'est la meilleure des fictions. Je dirais plutôt que je me bats contre ou avec la réalité. Mais dans tous les cas, c'est un combat. Je n'essaie pas de la fuir, si ce n'est lors de ces samedis où je suis lamentable (alors que je ne devrais pas). Le reste du temps, je la tords, la réalité; comme tout le monde, parce qu'on y est bien obligé.

Les femmes aiment-elles tes films?

Non, la plupart n'aiment pas mes films X, parce que je fais des films de mecs pour les mecs. Je montre une joie égocentrique et masculine. C'est parce que je me sens incapable de faire des films pour les femmes. Au final, je fais ce que j'aime et ce que j'ai envie de montrer.

Est-ce que tu dirais que tu fais de l'art avec ta bite?

Tu prends un radiateur, tu le peins en vert et tu essaies de convaincre les autres que c'est une œuvre d'art: ils risquent d'y croire. Pourquoi? parce que cela repose sur la manière que tu as de persuader les gens et la sincérité que tu mets dans ton travail. Il n'y a donc qu'une différence de «couleur» pour moi entre le porno et le traditionnel. Au final, il faut juste essayer de faire les choses bien, comme un artisan.

La journée je travaille sur mes films X et le soir je bosse sur mon long-métrage, avec une technique semblable. C'est mon activité du jour qui me donne les moyens de travailler sur mes films traditionnels. Mais je ne suis pas seul et tout une partie du monde du cinéma accueille aussi ce que je fais: tant que tu rapportes du pognon, que tu les fais marrer et que le scénario est bon, ils te gardent. Il n'y a pas de ghetto.

Sur quoi porte ton prochain long-métrage non X?

La question centrale sera: comment être un bon père? Je fais toujours mes films sur des questions intimes [ndlr.: HPG a deux enfants, nés en 2010 et 2012]. Mais je suis un être pudique et je ne m'attends pas vraiment à des réponses. •

Brian Favre



Jacques a dit: «Il n'y a pas de rapport sexuel»

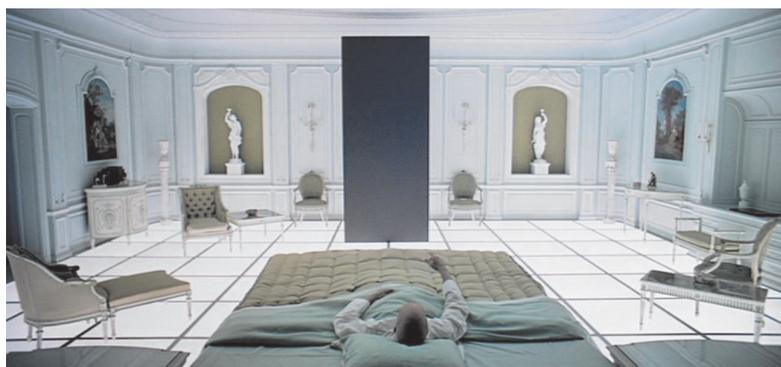
En quête d'amusement et de détente, *L'auditoire* s'est mis en tête de consacrer son dernier dossier à la sexualité. Histoire de mettre tout le monde d'accord? Pas vraiment.

Bien que surexposée et libéralisée à outrance, la sexualité dans notre monde occidental tente de se faire passer pour ce qu'elle n'est pas: évidente et absolument décomplexée. Parmi les grandes thématiques sociétales, elle est peut-être celle qui se laisse appréhender le moins facilement: le fossé est grand entre l'image qui se donne et la réalité des faits. Irréductible est la tension entre la représentation publique – qu'elle soit conservatrice ou émancipatrice – et le vécu intime des individus, forcément inaccessible.

Parle-t-on mieux de sexualité quand ce n'est pas la nôtre?

En constatant sa banalisation dans notre univers culturel, on voudrait nous faire croire que la sexualité s'affiche à nu. Grave illusion, elle reste avant tout une expérience singulière et fragile, qui engage l'être dans son intimité la plus sensible. L'assistance sexuelle pour handicapés et handicapées est à ce titre un exemple touchant (p. 8).

Parle-t-on mieux de la sexualité, ou plus facilement, quand ce n'est pas la nôtre? On est en droit de se poser la question au vu des sujets d'articles, légèrement «excentrés», de notre dossier. Pour discourir autrement du «sexe», la tentation de l'exotisme est séduisante. L'échappée vers l'Orient, du côté de ses religions ou de ses philosophies telles que le tantrisme (p. 6), est très en vogue depuis plusieurs années. Lâche dérobade ou désir de connaître, l'intérêt envers ces modèles peut nous faire réfléchir à nos propres névroses. Le succès du film *L'Empire des sens* (1976), production franco-japonaise, rend concret



La sexualité telle le monolithe de *L'odyssée de l'espace* de Kubrick: matrice inaltérable et intrigue insoluble.

cet attrait occidental pour un étranger fantasmé (p. 9): cette fiction qui exhibe une passion atteignant son paroxysme dans la mort ne pouvait que résonner dans une France intellectuelle imprégnée de Denis de Rougemont.

Reconsidérer le terme de «sexualité»?

Depuis un peu plus d'une quarantaine d'années, on est censé assister au mouvement prétendument libérateur de la sexualité. Le combat pour l'égalité est (forcément?) très présent, polémique entre autres sur les diverses représentations des deux sexes. Phénomène à l'actualité certaine, la pornographie provoque remous et réactions. Mais si on est peu étonné d'entendre des mouvances féministes blâmer les images des sexes qui y sont véhiculées, on peut être surpris d'apprendre que des femmes elles-mêmes revendiquent une attitude pro-sexe, décidant de s'emparer du porno plutôt que de le subir en victimes (p. 5). Le domaine virtuel du jeu vidéo, lui, n'échappe pas aux diatribes: des gameuses commencent à s'indigner

de l'attitude sexiste qui sévit tant dans le contenu des jeux eux-mêmes que dans les commentaires des autres joueurs et joueuses (p. 7).

Lorsqu'on aborde le rapport entre les sexes, l'éthique n'est jamais bien loin. Mais doit-on réellement concilier sexualité et moralité? Ou, insoluble interrogation, sexualité et égalité? Sans se prononcer, on peut au moins relever le remplacement progressif de la notion de «sexe», détermination biologique, par celle de «genre», construction identitaire. Devrait-on alors, dans cette logique, reconsidérer le terme de «sexualité»? Affaire à suivre.

Finalement, quand une question nous trouble, mieux vaut en rire - et d'un rire gras de préférence (p. 6)! •

Aline Fuchs

NOLWENN

Parlons peu, parlons clair.

Tél. 0901 777 177

(Fr. 3.15/min depuis une ligne fixe)

Consultation voyance

Power of porn: féminisme et post-pornographie

Paradoxalement, dans notre société hypersexualisée, la sexualité reste un tabou, et la pornographie, si facile d'accès, demeure un sujet sensible et occulté. On la perçoit comme honteuse, sale, addictive, mercantile et sexiste. Le féminisme qui investit la pornographie: autre paradoxe ou tour de force?

La sexualité, au même titre que les droits civiques ou la place de la femme dans la sphère privée, est un terrain clé du combat féministe. L'émancipation de la femme passe aussi par l'appropriation de son corps et la légitimité de son désir. Ainsi s'est institué aux USA, dans les années 1980, un mouvement révolutionnaire: le féminisme «pro-sexe».

Une nouvelle étape de la révolution féministe

Dans son documentaire *Mutantes* (2009), qui donne la parole aux initiatrices de cette révolution sexuelle, Virginie Despentes explique: «Quand on parle de féminisme, on pense souvent au féminisme abolitionniste. Il assimile toute image pornographique à une atteinte à la dignité de la femme et réclame sa censure [...]. Le féminisme pro-sexe élabore une stratégie opposée. Le corps, le plaisir, la représentation pornographique [...] sont des outils politiques dont on doit s'emparer.» Des femmes comme Gloria Leaned, légende du X, ou Lydia Lunch, rockeuse et prostituée rebelle, ont alors clamé être féministes, aimer le porno, vouloir en faire et n'être en aucun cas des victimes.

Inventer, créer, construire de nouvelles identités

La pornographie *mainstream* est faite pour un public hétérosexuel masculin. Elle impose un mode d'emploi, définit les rôles, les genres; tout ce qui ne s'y plie pas est discriminé. La sexualité féminine est niée, la femme n'étant qu'un objet sexuel. Les féministes pro-sexe vont donc combler un vide en créant des représentations de cette sexualité grâce à des

films X, des performances, des écrits, pour permettre aux femmes de s'émanciper sexuellement et plus généralement en tant qu'individu - la sexualité étant un des fondements de notre identité. Œuvrant dans ce sens, Annie Sprinkle, performeuse, prostituée, actrice porno et docteure en sexologie, propose une véritable pédagogie du sexe jubilatoire et décomplexée. «Tout, tout, vous saurez tout sur le vagin», aurait-elle pu chanter lors de sa célèbre performance *Public Cervix Announcement*, durant laquelle, après un cours d'anatomie, elle invite le public à contempler son col de l'utérus grâce à un spéculum et une lampe torche. Son travail déroutant fait d'elle une figure emblématique de la post-pornographie.



Annie Sprinkle, *Vaginomorphose, c.a. 2000.*

Le post-porn ou la sexualité sur mesure

La post-pornographie est la réappropriation de la pornographie, d'abord par les féministes pro-sexe aux USA, puis en Europe par les différentes minorités sexuelles.

Un mouvement libertaire, un défi à la normativité

Certains hommes ont même rejoint le mouvement. Ainsi, le réalisateur Lars von Trier a eu une importance considérable, sa boîte de production, *Zentropa*, ayant chapeauté entre 1997 et 2000, *Puzzy Power*, une filiale spécialement dédiée au porno pour femme. Les activistes post-porn ont pour mission de parler de sexe avec d'autres images, qu'elles soient expérimentales, comiques, excitantes ou engagées. Il s'agit d'inventer, de créer, pour construire de nouvelles identités, modifier l'imaginaire, faire voler en éclats les tabous ainsi que tout sentiment de culpabilité face à une sexualité trop vite taxée de «déviateur». La post-pornographie est un mouvement libertaire, un défi à la normativité. À chacun et chacune de vivre et de représenter une sexualité qui lui est propre.

En live, en 2013, ça donne quoi?

En guise de préliminaires à la Fête du slip (festival des sexualités), le club rock lausannois Le Romandie a accueilli une soirée *hot* en couleur le 2 mars dernier, pendant laquelle la DJ Ena-Lind nous a arrosés de minimale hypnotique et aiguisée, sporadiquement assaisonnée par les apparitions sexuellement bluffantes de Mad Kate. Basée à Berlin, Kathryn Fischer (alias Mad Kate) est une artiste, punk et

survoltée, qui mélange chant, danse, théâtre, et aime jouer avec l'idée de métamorphose: passer d'un corps de sirène à celui d'une femme déchaînée, sortir d'un espace confiné pour envahir un espace extérieur, sortir même de sa propre peau pour en quelque sorte aller au-delà des genres eux-mêmes. Et si David Bowie, précurseur dans le détournement des genres, a été Ziggy Stardust, Mad Kate a présenté son *Queer-Alien* en 2004. Le propos est bien identitaire.

L'artiste performeuse, qui dans les backstages du club s'est révélée être une femme posée et réfléchie, évoluait sur scène nue ou en costume burlesque, crête dressée, puissante, faisant interagir un public curieux et averti. Même si un show post-porn en live n'est pas toujours évident à voir pour les néophytes, la gêne est surmontable car l'invitation séduisante: Mad Kate, à travers ses performances, nous encourage à vivre notre sexualité, quelle qu'elle soit, de manière décomplexée et libérée. Le défi post-porn est ici remporté!

Toutes ces activistes, ces artistes, sont des femmes brillantes, pleines d'humour, de créativité et de force. Elles se jouent des codes sociaux, déconstruisent les barrières entre les genres et révolutionnent le discours culturel sur la sexualité pour dévoiler des sexualités. Elles sont affranchies. •

Irena Pandazis

Manuscript
Relecture de mémoires
Rédaction de textes
Travaux divers
Manuscript@sunrise.ch



L'amour tantrique

«L'esprit résolu et paisible, il faut, avec toute l'énergie possible, s'assimiler son essence.» (Anangavajra, fin du VIII^e siècle)

Le tantrisme est né au III^e siècle après J.-C. au nord de l'Inde. Mélange d'hindouisme et de bouddhisme, il regroupe des pratiques culturelles et cultuelles ancestrales, des techniques de trantra-yoga notamment. Le culte qui nous intéresse ici concerne le trantra-yoga rouge. Les adeptes offrent cinq éléments au dieu Shiva et à la déesse Shakti: les quatre premiers, viande, poisson, alcool et graines, seront consommés par l'officiant ou l'officiante; la cinquième offrande est celle des sécrétions résultant de l'union sexuelle de deux adeptes et préparés rituellement. Ces cérémonies, secrètes et rares, peuvent être individuelles ou collectives, mais ne concernent que les initiés et initiées. En Occident, elles ont été assimilées

à des orgies, alors que le but initial n'a rien de sexuel.

Le rituel

Cet acte cosmogonique regroupe deux principes symbolisés par le *linga* ou «phallus» shivaïque, et la *yonis*, «ventre maternel», «vagin». De leur union jaillit le monde et naît la vie. Le mariage de ces deux sexes qui coïncident parfaitement élimine la polarité et forme l'«indivisible originel». Lors de la cérémonie de la *pûjâ*, l'érotisme véhiculé par le corps et ses cinq sens tient une place essentielle: les fidèles célèbrent le moment de la création de l'univers à travers l'acte sexuel et parviennent à une parfaite maîtrise des forces surhumaines du cosmos, qui se manifestent à travers le corps.

En Occident, le jeu pur des énergies amoureuses se trouve trop souvent pollué par de nombreuses attentes qui nous éloignent de l'essence de la sexualité: la recherche du plaisir maximum à tout prix, la volonté de satisfaire sa ou son partenaire, la peur de la panne ou l'éjaculation précoce, ainsi que la crainte de se sentir utilisé et non aimé. Ce fouillis mental nous détourne de la réalité et perturbe nos émotions.

Si vous insistez... une petite marche à suivre

Prendre le temps et se détendre. Le but est de rester attentif et attentive à l'instant, d'écouter finement son corps, les émotions et les pensées qui se présentent, sans se juger. Au départ, isoler les sens un à un en

commençant par la vue, s'observer à distance. Se bander ensuite les yeux et se rapprocher l'un de l'autre, sans se toucher. L'ouïe puis l'odorat entrent en jeu. Passer ensuite au tactile, le plus intense des sens sexuels. Et enfin, goûter à la chair de l'autre. Les cinq sens sont alors éveillés, à leur paroxysme. Il se produit une élévation de la conscience. L'énergie qui circule dans le corps devient perceptible, elle est sexuelle et source de vie. Elle augmente par paliers et permet d'aboutir progressivement à l'extase. Abandonner les tabous, la culpabilité et la honte, permet d'accéder à la pureté et libère notre être extatique. •

Eric Girodet

La quéquette du Graal

Position: Impossible, Scarfesse, Coup de foutre à Notting Hill... Les titres de films X sont un véritable réservoir de jeux de mots pourris. L'auditoire propose sa petite sélection pour briller en société.

Est-ce par manque d'imagination, par pure parodie ou par volonté de légitimation? Les titres des films à caractère pornographique détournent la plupart du temps ceux de célèbres chefs-d'œuvre de cinéma ou de littérature. Tour d'horizon.

Cinéma

Des grands classiques (*Autant en emporte le gland*, *Citizen chienne*, *La ruée vers Laure*, *Le gland bleu*, *20'000 vieux sous mémère*, *Banane mécanique*) aux films plus populaires (*Le Père Noël est une peinture*, *Alerte à Malaucul*, *Analgeddon*, *Chérie j'ai agrandi les godes*, *Le fabuleux vagin d'Amélie Bourrin*), le 7^e art demeure évidemment une référence. Certains titres donnent même lieu à plusieurs essais, comme la célèbre œuvre de Sergio Leone qui devient tantôt *Le bon la brute et le trou*

béant, tantôt *Le bon la brute et fourre son gland*, ou encore *Le con, la pute et le truand*. Rien de plus logique, au final, que de détourner le titre d'un film pour en nommer un autre. Notons que certains réalisateurs et réalisatrices s'inspirent également du cinéma pour trouver leur pseudo, comme par exemple Stanley Lubrick ou Coppula.

Littérature

Là encore, l'usage des grands classiques viendra contredire les mauvaises langues qui oseraient penser que le milieu du porno est inculte. De *Cyrano de Vergerac* au *Tour du monde en 80 trous*, en passant par *Rodéo sur Juliette*, l'histoire littéraire est bien représentée. Dans un registre plus popu, citons l'inévitable *Da Vinci gode*.



Blanche-Fesse et les sept mains

Enfance

Ça devient un poil plus glauque, mais évidemment d'autant plus drôle, quand on se penche sur les titres hérités de l'imaginaire enfantin. Nous retrouverons donc des personnages clés tels que *Culiméro* et *Dragon*

Boules X. Citons également l'inénarrable *Harry Ploteur*, tantôt à la croupe en feu, tantôt à la braguette magique. Dans un milieu plus féérique, voici *Merlin l'emmancheur*, *Blanche-Fesse et les sept mains*, ou encore *Ça glisse au pays des merveilles*.

Si certains ou certaines n'apprécieront pas spécialement les films, force est de constater l'effort mis dans le choix de leur titre. Et dans tous les cas, nous ne pouvons que saluer les traits d'esprit des petits malins qui sont à l'origine de ces détournements. Des calembours qui sortent du domaine du X: sans doutes inspiré par *Erections municipales*, le *Lausanne Cités* osait titrer «Une érection dans la douleur» (17-18 avril) •

Séverine Chave, Céline Brichet

Sexisme et jeux vidéo: cristallisation d'un malaise réel au sein de la virtualité

Le 18 août 2012, la blogueuse Mar_Lard publie sur cafaitgenre.org son coup de gueule à l'encontre d'un article consacré au dernier *Tomb Raider* dans le magazine *Joystick*. Ce premier pavé sera suivi d'un second, plus posé, publié le 16 avril dernier. Retour sur une polémique qui n'a pas fini de faire couler de l'encre.

Les articles de la blogueuse et gameuse Mar_Lard ont été les catalyseurs d'une réelle prise de conscience. Effectivement, on a enfin posé des mots sur un problème pourtant connu de tous et toutes, mais sur lequel personne n'avait pris le temps de s'arrêter. Le sexisme dans le jeu vidéo intervient à plusieurs niveaux, que cela soit dans le marketing, chez certaines et certains journalistes spécialisés, ou encore à l'intérieur de la communauté des joueurs et joueuses, bien qu'eux-mêmes ne soient pas toujours conscients de l'ampleur du phénomène.

Un argument économique?

Attitude discriminatoire à l'encontre du sexe opposé, le sexisme se rencontre sous diverses formes dans la société. Il se cristallise également, et de manière très forte, dans l'univers du jeu vidéo - parasitant particulièrement les blockbusters. On peut y voir une démarche marketing comme une autre, celle de capter l'attention d'un certain type de *gamers* par le stimulus sexuel: une recette qui n'a plus à prouver son efficacité. Pourtant l'industrie du jeu vidéo n'a pas spécialement de raisons de verser dans cette caricature, puisque les rares jeux ayant une héroïne comme personnage principal se vendent et qu'il y a de plus en plus de joueuses!

Un sexisme exacerbé par le biais de l'anonymat...

Le sexisme est accentué, voire systématique, avec certains types de jeux comme les *First Person Shooter*, refroidissant d'emblée le public féminin par la virulence des commentaires qui y sont faits. Car dès que le sexe est détecté derrière un pseudonyme, un avatar ou une voix, les joueurs peuvent se déchaîner. «On porte sa chatte au travers de la gueule», dit Mar_Lard,

reprenant Virgine Despentès lors du débat «Arrêt sur images: les jeux vidéos rendent-ils Sexiste?» diffusé le 12 avril dernier. On n'est plus un joueur standard, on est une fille, une particularité, l'autre, l'imposteur. Dès lors, conscientes de cela, les joueuses dissimulent leur identité ou choisissent de ne jouer en ligne qu'avec des connaissances, c'est-à-dire dans un milieu sécurisé. Elles évitent ainsi de s'entendre dire sur un ton machiste «retourne à ta cuisine» et autres gracieusetés.

Si ces agressions pourtant courantes sont rarement dénoncées, c'est qu'elles se font très souvent sur le mode de l'humour - après tout, «ce n'était que pour rire» -, déclenchant ainsi toute une dynamique de groupe où la majorité se rallie à l'avis de l'agresseur. Nous ne sommes plus très loin de la réalité. Dans le jeu vidéo, l'anonymat, l'avatar, accentue sans aucun doute ce phénomène, puisqu'il opère une réduction du sujet: la personne n'est véritablement plus qu'un objet, le rapport à l'autre n'existe plus.

... et des avatars stéréotypés

Touchant autant le sexe masculin que féminin, les figures proposées condensent nos clichés soigneusement entretenus depuis la nuit des temps. Les avatars masculins sont basés sur le fantasme de la puissance, ils incarnent une certaine idée de la virilité, celle qui est tout en muscles. Cette exacerbation pourrait être une réponse au caractère essentiellement non viril de l'activité, et permettrait, en quelque sorte, de rassurer les joueurs quant à leur masculinité. Quant aux avatars féminins, ils ne sont pas créés en fonction des envies des femmes, mais par rapport au regard des hommes. Ainsi, bien que toutes deux mises à mal, ces représentations ne répondent pas



Kratos et Aphrodite, du jeu *God of War*, stéréotypes dans toute leur splendeur

aux mêmes attentes. Un homme exagérément musclé est-il vraiment ce qui fait rêver les femmes? On peut en douter. Par ailleurs, les hommes eux-mêmes ne devraient-ils pas être indignés d'être ainsi représentés? Certains le sont, conscients que le modèle véhiculé est loin d'être proche de la réalité.

De ce problème du manque de diversité des représentations en découlent deux autres. Si d'abord cela ne rend pas les jeux spécialement attirants pour les femmes, le joueur ou la joueuse a en plus rarement la possibilité d'incarner une héroïne. En effet, les principales figures féminines composant les jeux vidéo sont très (trop) souvent en retrait et vouées à des rôles types par facilité d'écriture. Les créateurs, et mêmes les créatrices, proposent en grande majorité leurs jeux pour des hommes hétérosexuels qui aiment regarder des femmes, mais pas s'identifier à elles. Il est également intéressant de constater que des mythes sexistes peuvent être utilisés de façon trompeuses, puisqu'un homme peut se travestir en choisissant d'incarner un avatar féminin et vice versa. Puisqu'il n'est pas rare que des joueurs

fassent des cadeaux à des joueuses sur la simple base du genre, une majorité d'hommes tirera avantage de jouer un personnage féminin, durant un certain laps de temps, afin d'obtenir quelques privilèges comme des objets rares. La manipulation n'est donc jamais loin derrière le jeu des masques. Toujours est-il que cette stratégie fonctionne, déplorablement favorisée par un environnement cautionnant le chantage lié aux sexes.

Finalement, comment lutter contre le sexisme dans le jeu vidéo? Mar_Lard a ouvert une brèche, ne laissons pas celle-ci se refermer. Dialoguons, réagissons aux contenus, exigeons des communautés saines et respectueuses. Effectuons également une remise en question plus profonde, demandons-nous ce que nous recherchons dans les jeux vidéo au-delà des choix qui nous sont proposés. Ainsi verrons-nous, peut-être, naître d'autres modèles, pas spécialement en faveur d'un sexe ou de l'autre, mais de l'égalité tout simplement. •

Dans l'intimité du handicap

Tendresse, jeux de séduction et actes sexuels ne sont pas faciles d'approche. Encore moins pour des personnes en situation de handicap, souvent seules et ayant peu de moments très intimes malgré les nombreux soins qu'on leur prodigue. Depuis 2008, l'association SEHP propose une solution: l'assistance sexuelle.

Dix assistantes et assistants sexuels sont actuellement disponibles en Suisse romande afin de venir en aide aux personnes handicapées lorsqu'elles le demandent. Ce service, inspiré de l'Europe du Nord, est loin d'être accepté partout. En France, par exemple, l'assistance sexuelle est interdite. La Suisse, quant à elle, a su faire preuve d'ouverture à l'égard de cette prestation. Quelques structures d'accueil pensent même à la possibilité de mettre ponctuellement à disposition des locaux chaleureux. Catherine Agthe Diserens, présidente de l'association SExualité et Handicaps Pluriels et formatrice des assistants, nous renseigne à propos de ce métier insolite.

Gérard Liardon



Dessin pour la première version de l'ouvrage *Accompagnement érotique et Handicaps*

L'assistance sexuelle, une implication délicate

«Un accompagnement érotique, sensuel et sexuel à l'attention d'une personne handicapée majeure qui souhaite cette aide et qui comprend son sens», c'est ainsi que Catherine Agthe Diserens définit l'assistance sexuelle. Les deux corps sont mis à rude épreuve: avec une implication des plus intimes, l'assistant ou l'assistante s'engage totalement dans cette relation, mais, et surtout, il doit traiter avec respect et empathie celui ou celle qui bénéficie du service. Tout doit être clair dès le début: ce n'est pas une relation de séduction; ce service payant ne doit pas mener à un attachement trop fort. Pour cette raison, la séance ne peut être pratiquée au plus qu'une fois par mois. «Payer pour du sexe?» Cela peut faire penser à la prostitution. Catherine Agthe ne nie pas, elle énonce même très clairement que le statut des assistants sexuels est assimilé à celui des prostitués et prostituées. Cependant il y a des différences non négligeables entre les deux: les assistants ou assistantes

ont tous reçu une formation, ils n'ont pas appris «sur le tas»; ils ont tous d'autres métiers à côté – d'ailleurs pas forcément liés au monde des soins; ils sont payés après la prestation et les tarifs et durée sont prévus à l'avance (150 francs pour une heure, pas plus) sans différencier la nature de l'acte prodigué. Six hommes et six femmes ont été certifiés en 2009. Ils ont été retenus parmi les nombreuses postulations en majeure partie pour leurs compétences spécifiques et leurs qualités humaines, déterminantes pour cet engagement. Ils devaient être clairs par rapport à ce que représentait cet investissement et ce qu'il impliquait pour eux. Bienveillants et créatifs, ils devaient aussi se rendre compte de ce qu'ils avaient l'occasion de transmettre: de l'affection. Ce sont en définitive des personnes «préparées et pleines de générosité».

Être bénéficiaire

Tout bénéficiaire est singulier. Que cela concerne un homme autiste qu'il faut aider à se masturber sans se blesser; une femme myopathes désirent se faire caresser; un homme accidenté qui souhaite retrouver la fonctionnalité de son sexe; une femme avec une maladie dégénérative tentée à l'idée de sentir un corps nu contre le sien; un couple aux corps spastiques cherchant en l'assistance sexuelle l'expérimentation de leur sexualité; ou encore un homme âgé dans un EMS à qui manque profondément une présence féminine. Beaucoup de scénarios sont possibles. Malgré tout, les hommes hétérosexuels sont les bénéficiaires principaux, à 95%, le reste concernant des femmes et quelques rares demandes homosexuelles. Du côté des handicaps, ce sont en majorité des personnes

atteintes physiquement qui soumettent des requêtes (60%); suivent ensuite les handicapés et handicapées mentaux et psychiatriques – tous deux plus complexes à traiter et dont un sérieux décryptage des besoins est nécessaire – et quelques personnes âgées. Une première rencontre a lieu entre Mme Agthe et le demandeur ou la demandeuse et, souvent, ses tuteurs et son équipe éducative pour que les besoins soient discutés. Ensuite, le bénéficiaire fait connaissance avec la personne attribuée. Chacun et chacune décide alors s'il désire aller plus loin, s'il se sent à l'aise. La séance proprement dite se déroule souvent chez la personne handicapée, faute de possibilités de déplacements. Tuteurs ou parents, le plus souvent, collaborent dans la démarche. Ce sont d'ailleurs fréquemment ces derniers qui entament le processus. «Lorsque les parents osent penser à cette aide et la formulent, c'est comme un cadeau qu'ils font à leur enfant», rapporte Catherine Agthe Diserens lorsqu'elle aborde ce sujet. Dans l'avenir, l'association SEHP projette de former des professionnelles du sexe. L'idée a surgi suite au succès de la formation d'assistance. Les personnes handicapées les plus indépendantes aimeraient ainsi éviter d'avoir recours à cette nouvelle «assistance», certains trouvant l'image des prostituées plus plaisante. Déplacée et amoralisée ou nécessaire et saine, l'assistance sexuelle interroge. D'un côté, pourquoi ne pas permettre à des êtres humains de s'épanouir sexuellement, «comme tout le monde». Mais de l'autre, consentir à l'assistance sexuelle consiste à adhérer à une autre vision de la sexualité qui ne représente alors plus exclusivement l'acte charnel de deux individus qui s'aiment. •

Coraline Kaempf

Du tentacule érotique japonais à la réception française de *L'Empire des sens*

Fruits de l'imaginaire japonais, le tentacule érotique et *L'Empire des sens* sont, à 150 ans d'écart, deux contributions détonantes à la représentation de la sensualité. En renvoyant à l'aspect dévorateur de la sexualité, elles entrent en écho avec toute une tradition occidentale relayée par Denis de Rougemont, qui voit dans la mort le point d'orgue de la passion.

Les tentacules surgissent comme instruments érotiques dans l'estampe japonaise (ou *ukyo e*) au début du XIXe s., particulièrement dans les œuvres de Hokusai, grand maître de cet art aux côtés de Hiroshige. *L'ukyo e* eut un impact considérable sur nombre d'artistes européens, spécifiquement dans la France de la fin du XIXe siècle, comme le soulignait encore récemment l'exposition sur Van Gogh et Hiroshige à la Pinacothèque de Paris. Les tentacules ne semblent toutefois pas avoir été de ce voyage; ils resurgiront ultérieurement, dans les fantasmes du cinéma pornographique nippon ou même hollywoodien (tel *Galaxy of Terror*, 1981).

Bien éloigné de ces navets mémorablement oubliables, *L'Empire des sens* (1976) n'en constitua pas moins un ovni cinématographique, tout autant qualifié de chef-d'œuvre sidérant d'audace qu'accusé d'abject racolage pornographique. Cette «corrida de l'amour» (le titre en VO) ne cache en effet rien de l'intimité et des organes génitaux d'un couple qui

vivra sa passion jusque dans la mort. Inspiré d'un fait réel des années 1930, le film narre l'histoire de Kichizo, tenancier d'une auberge-bordel, et de sa domestique, Sada. Devenus amants insatiables, ils exploreront tout le possible de la sensualité, que cela passe par une fellation en gros plan (ce qui ne va pas de soi sur les écrans de l'époque) ou par une utilisation des plus ingénieuses d'un œuf, qui aura pu traumatiser les consommateurs et consommatrices d'un aliment à la forme bien pratique... Ce *crescendo* de jeux sexuels se poursuivra jusqu'à la mort consentie de Kichizo, étran­glé par sa maîtresse, durant les soubresauts de l'ultime orgasme où ils s'abandonnaient l'un dans l'autre.

Entre censure...

Œuvre dans les faits purement japonaise – réalisée par Nagisa Ôshima avec des décors et des acteurs et actrices tout à fait locaux –, *L'Empire des sens* sera sauvé des flammes de la censure par son statut de production franco-nippone. Interdit à sa sortie au Japon, il fit débat en France,

mais y sera finalement qualifié de film d'auteur, ainsi sauvé de la relégation en cinéma X par l'intervention – rien de moins! – de Michel Guy, secrétaire d'État à la Culture du gouvernement de Jacques Chirac, sous Giscard.

Qualifié de chef-d'œuvre autant qu'accusé de racolage pornographique

Avant son ouverture à l'Occident en 1868, le Japon ne connaissait guère de tabous sur la nudité, bien que la représentation de la sexualité ne fût pas, de fait, permise. C'était donc déjà pour échapper à la censure que les estampes érotiques remplacèrent les mâles trop entreprenants par des poulpes non moins ravageurs, avec leurs appendices évidemment suggestifs, mais du moins autorisés à s'introduire dans tous les orifices du corps féminin.

... et résonances mythiques

Ces monstres tentaculaires et violents touchent à une représentation du caractère effrayant de la sexualité, de sa nature dévorante, et qui se laisse aussi lire dans des contes folkloriques comme *Le Petit Chaperon rouge*. Ce dernier a d'ailleurs brillamment bouclé la boucle en influençant la tragédie d'amour et de mort du film d'animation japonais *Jin-Roh* en 1999. *L'Empire des Sens* ne rechigne pas non plus à souligner le potentiel d'effroi morbide et mortel de la chose sexuelle, culminant dans un plan final où Sada tient en main le sexe ensanglanté et fraîchement tranché de Kichizo: l'aspect monstrueux s'est extrait de l'ostensible masculin pour se réinscrire dans le symbolique féminin, tandis que pour

partir sans regrets il ne restait plus au héros qu'à se voir anéantir au sommet de la jouissance.

Cela ne pouvait que résonner dans une France qui pratiquait Lacan et lisait *L'Amour et l'Occident* (1938, rééd. 1956) de Denis de Rougemont. Le penseur français, lecteur des troubadours médiévaux et de la légende de Tristan et Iseult, se faisait le porte-parole d'une vision de la passion amoureuse qui naît dans l'obstacle, grandit dans l'absence, et s'éteint dans la réussite. Ce n'est alors que dans la mort, qui est l'obstacle absolu et l'absence définitive, que l'amour peut pleinement se réaliser. Dante le redira, lorsqu'il évoque l'image du vol de l'hirondelle qui s'abîme à la faite de sa trajectoire, comme pour choir dans le soleil alors qu'elle était au sommet de son désir, renvoyant ainsi au poème *Can vei la lauzeta mover* du troubadour occitan Bernard de Ventadour (XIIe s.). Ces échos, traversant siècles et continents, dénotent la permanence d'un désir humain qui, fasciné de lui-même, se refoule en partie, tout en étant dans la crainte d'être réduit à l'impuissance. Cela fait encore souvenir du père d'Enée dans *L'hymne homérique à Aphrodite*, Anchise, qui craignait de voir sa vigueur (sexuelle?) anéantie après s'être uni à celle qui incarne au mieux désir et passion: la déesse de l'Amour. Sans remonter jusqu'à ces coquins et coquines de Grecs et Grecques, peut-être fallait-il du moins être avant 1868 pour dire le tentacule érotique, et après 1968 pour laisser sa famille horreur ensemen­cer nos relectures cinématographiques. Avec, comme guide, ces lettres de sang tracées sur le corps émasculé de Kichizo: «Sada et Kichi, maintenant unis». •



Le Rêve de la femme du pêcheur, réalisé par Hokusai vers 1814.



Et si l'armée avait bel et bien fusillé le soldat Cahuzac?

Le ministre, dont les comptes en Suisse ont été révélés par ses adversaires politiques, aurait plutôt été trahi par les services de renseignement et l'armée française, selon L'Hebdo. Corollaire ou pas, les têtes commencent à tomber.

Pour *L'Hebdo*, c'était le scoop qui lui assurait de figurer dans toutes les revues de presse. Pour les médias français, «une thèse résistante mal à l'analyse». Pour le Ministère de la défense contacté par *L'auditoire*, «des supputations basées sur des bruits de couloir et sur lesquels on ne fera aucun commentaire».

Restreindre la marge des militaires

Pourtant Patrick Vallérian, le journaliste qui a sorti l'affaire le 11 avril dernier, maintient mordicus sa version des faits. L'ex-ministre du Budget ne s'est pas fait des amis chez les militaires, notamment en voulant sacrifier des dizaines de régiments, le porte-avions *Charles-de-Gaulle* et la production du Rafale sur l'autel de l'austérité. Encore moins chez les industriels comme Dassault, qui auraient vu leurs commandes battre en retraite. C'est ce qui aurait poussés les services de renseignement (DGSE) à sortir leurs fiches, et à livrer les comptes genevois à la justice

française. «L'armée s'est rendu compte que la casse pouvait être énorme si le plan de plusieurs milliards d'économies de Jérôme Cahuzac était validé par Hollande, résume pour sa part Patrick Vallérian. Mes sources sont fiables. Et à qui a profité le crime?»

Mais si les médias français, à commencer par *Le Point*, ont vivement critiqué le scoop du journaliste suisse, ils sont unanimes pour lui donner raison sur les hasards du calendrier politique. Le Livre blanc, qui donne la ligne budgétaire de l'armée française pour les cinq prochaines années, a été approuvé par Hollande le 29 juin, soit peu après le départ de l'ex-ministre du Budget. Il préconise une cure finalement supportable pour la troupe, de l'aveu même des militaires contactés par la rédaction. Bien loin du budget prôné auparavant par Cahuzac, qui était ramené au seuil historique de 1.1% du PIB national.

Changer l'intelligence

Seulement les hasards du calendrier ne s'arrêtent pas là. Le gouvernement Hollande est en train de s'attacher aux étoiles du Cabinet d'état-major des armées (CEMA), notamment l'amiral Guillaud, nommé par Sarkozy et figure des opérations «Harmattan» en Lybie ou «Serval» au Mali. Et s'il n'est pas assuré que le vieil amiral parte aussi facilement pour un port de plaisance, on déclare officiellement vouloir corriger un décret de 2009, dans lequel Sarkozy donnait une marge de manœuvre plus qu'appréciable au CEMA, au grand dam du ministre de la Défense. Une indépendance que Guillaud prenait au pied de la lettre en automne dernier, en fixant les limites à ne pas franchir en matière de budget. En même temps que Le Drian, ministre de la Défense actuel, consultait directement les chefs d'armée pour la rédaction du Livre blanc.

Dernière victime en date, le chef du DGSE, Erard Corbin de Mangoux,



Hollande et l'amiral Guillaud le 14 juillet 2012

mis en place par Sarkozy en 2008 et officiellement limogé à la suite des récents couacs de son service. En dehors de la libération manquée des otages en Somalie, un groupe de «sportifs de l'extrême» français a été coincé en pleine nuit par des paysans et paysannes en Bulgarie avec des armes, lunettes infrarouges, parachutes et palmes de plongées. Officieusement, pour placer à la tête du renseignement un proche de Hollande et ancien ambassadeur en Afghanistan, Bernard Bajolet. De là à penser que l'affaire Cahuzac a entraîné un grand ménage de printemps... •

Erwan Le Bec

CHRONIQUE



Mouton futé voit vert

Quelques semaines seulement après l'anniversaire raté de la présidence Hollande, la Suisse, pour entretenir son statut d'exception, soulève la question de l'élection des autorités par le peuple.

Le débat n'est pas nouveau. Mais il est cette fois-ci subtilement orchestré par les partisans et les partisans du oui à l'initiative. Une belle démonstration de manipulation politique se déroule sous nos yeux: prétendre croire en les capacités de son électorat en jouant justement sur sa simplicité d'esprit. Il fallait oser; Oskar et ses copains l'ont fait. Ils ont même inventé pour l'occasion des slogans, façon raccourci-cognitif-facile-à-saisir: «Une élection par le peuple, pour éviter l'adhésion à l'Europe». De là à dire que le type de

public cible fera la réussite de l'entreprise, ne précipitons rien.

En outre, nous imaginons facilement que les conseillères et conseillers élus par le *vulgum pecus* auraient à coeur, chaque jour et bien plus que les sept sages actuels, d'œuvrer au développement de l'intérêt général pour «imposer la volonté du peuple». Les logiques de parti n'entreraient nullement en jeu dans le processus décisionnel, personne n'en doute. Toujours est-il qu'en cas d'acceptation du texte, les Suissesses et les Suisses (expression

couramment utilisée pour désigner la faible majorité concernée par la vie politique helvétique) s'adonneraient à une partie de Qui est-ce? à chaque législature. Voter d'après des critères basés sur la personnalité, la popularité médiatique plutôt que sur la capacité à gouverner, cette façon de faire en dit long sur les élites qui la soutiennent. Quoi de plus démonstratif et rassurant en effet que d'admirer les mâles UDC affirmer sur le plateau d'*Infrarouge* que c'est le charisme d'un conseiller qui prime? Faisons fi des réelles compétences,

place au show et à la campagne. Pour Urs, tapez 1, pour Christoph, n'appellez plus. De grandes photos, des grands sourires, des grandes affiches, c'est tout ce que le premier parti de Suisse adore. A se demander au final qui, de l'électorat ou des élites, s'abaisserait au niveau de l'autre... •

Valentine Zenker

Lausanne: nouveau rendez-vous épicurieux

Du 16 mai au 12 septembre, l'esplanade du Flon accueillera pour la première fois les Tables longues de Lausanne. Le principe, un rendez-vous donné tous les jeudis soir aux épicuriens et épicuriennes de la région, qui pourront laisser libre court à leur curiosité dans un Night Market aux couleurs locales. Découverte.

La tradition du *Night Market* nous vient d'Asie, notamment de Taiwan et d'autres régions de Chine. Là-bas, ces marchés à ciel ouvert rythment les soirées des villes et sont le point de rassemblement des citadines et citadins. Quelle que soit leur classe sociale, tous et toutes s'y retrouvent autour d'une cuisine à prix défiant toute concurrence. Permanents ou temporaires, ces marchés abritent de tout; nourriture et boissons préparées dans de petites échoppes de rue, mais aussi habits, disques ou jouets. Les immigrants et immigrées chinois ont importé la tradition dans les villes occidentales. Les Chinatown de New York ou Vancouver organisent ainsi périodiquement ces rassemblements nocturnes. A Londres, le *Night Market* est devenu un rendez-vous estival, prisé par tous les amateurs et amatrices de *street food*.

Locavore et bio

C'est cette tradition qui a inspiré l'organisateur des Tables longues de Lausanne, le magazine *le M.I.A.M.* Créé en 2005, ce gratuit distribué via un réseau de restaurateurs et restauratrices et de cavistes se donne pour but «d'accompagner les épicuriens dans leur périple culinaire». Très vite, des événements sont nés de cette envie de partage et de découverte, afin de mettre en pratique les sujets présentés dans les lignes du magazine. Des rencontres entre chefs et cheffes renommés et grand public sont ainsi organisées, mais aussi des balades en bateau pendant lesquelles les plats sont cuisinés sur le pont, ou des soirées autour d'un menu à thème.

A Lausanne, les organisateurs et organisatrices rebondissent sur leur expérience des événements liés à la cuisine pour proposer le projet inédit

des Tables longues. «Cette idée est née de la volonté d'élargir notre spectre culinaire à des cuisiniers et des créateurs moins souvent mis dans la lumière que les chefs étoilés, explique Cyril Musy, créateur du *M.I.A.M.* Nous partons du principe qu'un épicurien peut apprécier un bon burger autant qu'une table primée.» L'événement accueillera ainsi un certain nombre de restaurants de la région, établis ou émergents, qui proposeront des expériences culinaires variées allant du gastronomique à la cantine bio. «Il a fallu trouver des établissements ayant envie de sortir de leurs habitudes et de déplacer les frontières de la cuisine, précise Musy. La sélection s'est donc faite progressivement en fonction de nos critères et de leurs envies.» S'y ajoute une préoccupation pour le côté «éthique» de la cuisine et une préférence pour les approches qui favorisent le locavore et les produits bio.

Parmi les participants, citons notamment le Café de Grancy, Burger e Sfizi, ou encore Passe-moi le Sel, food boutique et traiteur installé à la rue du Tunnel. Ces derniers travaillent exclusivement avec des produits frais, issus de la culture biologique ou biodynamique. Ils ont accepté l'invitation du *M.I.A.M.* et tiendront une échoppe le jeudi soir, en parallèle de la gestion quotidienne de leur boutique. «Nous proposerons notre spécialité; le bœuf roquette, détaille Stéphanie, cofondatrice du lieu. C'est un sandwich avec du rumpsteak de bœuf, de la mayo maison, du parmesan, et des tomates séchées. On aura aussi deux sortes de salades et des muffins.»

L'événement s'inscrit dans le programme de «Lausanne ville du goût» et partage le souci de faire découvrir des expériences culinaires au grand public. «Il faut rendre la cuisine accessible au plus grand nombre.



Bien manger ne devrait pas être un luxe», précise Cyril Musy. La manifestation proposera ainsi des prix attractifs, oscillant entre 4 et 18 francs, laissant à tous la possibilité d'accéder à de bons produits, mais aussi de découvrir des plats de plusieurs stands. L'ambiance musicale sera également assurée. Le 30 mai, Kid Chocolat sera aux platines. «Nous ne voulons pas séduire uniquement des *foodistas*. En invitant des DJ, nous cherchons à attirer des amateurs et amatrices de bonne musique qui seront ravis de continuer leur quête sensuelle avec le

plaisir de bons petits plats et de jolis vins.»

La première édition, qui devait avoir lieu le jeudi 16 mai, a dû être annulée pour cause de mauvais temps. L'événement sera donc lancé lors de la prochaine date prévue, le 30 mai et ce, quelles que soient les conditions. •

Céline Brichet

Toutes les dates et la liste complète des restaurateurs participants sur www.lemiam.fr

Istanbul: immersions dans l'urbanisme vénal de la capitale économique et culturelle turque

Alors que les imaginaires sociaux se bousculent à l'évocation d'un pays comme la Turquie, il s'agit ici de voir en quoi cette grande mégapole se voit composée des symptômes d'une époque malade de son «développement».

En regardant plus loin que les imposants monuments historiques de Sultanahmet, plus profondément que les eaux de l'imposant Bosphore et au-delà des lumières des pacotilles du Grand Bazar, l'occasion nous est donnée de voir comment cette ville surchargée d'histoire se voit priée de devenir un nouveau centre financier international. C'est-à-dire un centre urbain concentrant tous les acteurs internationaux liés à la finance, aux services et à l'économie, un lieu privilégié d'investissements financiers rapidement rentables.

Cela passe par la séduction des acteurs financiers internationaux afin qu'ils investissent leurs capitaux dans des projets qu'ils n'auraient pas pu légalement adopter dans leur pays d'origine, pour diverses raisons (réglementation financière, processus démocratique d'opposition, contrôle étatique ou indépendant...). Cet accaparement de l'urbanisme par des intérêts particuliers mène à une «privatisation croissante de la ville»* phénomène qui s'avère «étroitement dépendant d'une culture politique où le clientélisme – en lien avec la domination électorale des grands partis – et la corruption demeurent monnaie courante.»*

Agonie et sélection

Les conséquences de l'application de ces visées néolibérales sont nombreuses et portent au-delà des simples «dégâts» localisés. Ainsi, c'est sous le couvert de la plus-très-étatique entreprise TOKI, en collaboration avec divers lobbys et leurs pantins politiques avides de péroraisons électoralistes, que des quartiers habités sont rasés au profit de projets rentables. A titre d'exemples, on peut citer le quartier historique de Tarlabasi, qui se voit progressivement «rénové» avec ce que cela implique d'expulsions forcées, ou encore le parc de Taksim, qui risque

de disparaître en tant que dernière zone verte du quartier au profit d'un énième centre commercial d'une zone – la rue marchande d'Istiklal – qui en est déjà surchargée. Depuis des années sont constatées de nombreuses expropriations forcées, par manipulations administratives et mauvaise foi, au profit de «mégaprojets» visant les individus pouvant vivre à crédits. De leur côté, les populations inadaptées se voient, si ce n'est pas laissées à elles-mêmes dans leurs «gecekondü» [ndlr: littéralement «construit en une nuit», désignant les différentes formes de bidonvilles existant dans plusieurs parties d'Istanbul, et qui sont par la suite soit détruits, soit frauduleusement «légalisés» si la zone en question n'est pas potentiellement rentable], relocalisées dans des «appartements» – qu'elles ne pourront rapidement plus payer – situés à l'extérieur de la ville, donnant ainsi de quoi accélérer la ségrégation socio-spatiale en cours entre «riches» utiles et «pauvres» non rentables.

Urbanisme et environnement

Face à cela, les conséquences environnementales sont nombreuses, et le non-développement des transports publics a engendré des artères quotidiennement congestionnées par l'automobile individuelle, faisant d'Istanbul la deuxième ville la plus «surchargée» de la planète. Du côté des déchets, il s'agit d'un secteur à construire, vu que la ville s'avère totalement dépassée par les événements, tandis que la tâche est partiellement remplie par les «trieurs de déchets», personnes fortement précarisées venues en quête d'une situation meilleure. De leur côté, les derniers espaces verts, ou réserves d'eau de la ville, se verront prochainement la cible de spéculations foncières féroces, puis de bétonnage massif face aux promesses d'un



Le quartier populaire de Tarlabasi, victime d'une massive et rapide gentrification

troisième pont sur le Bosphore dans les dernières zones périphériques encore préservées de cet urbanisme fou.

Au nom de quoi?

Au rang des coupables désignés? Les acteurs financiers, industriels et politiques, turcs et étrangers, qui collaborent main dans la main pour faire aboutir des projets rentables et propices aux investissements de capitaux, avec l'idée de modeler la ville dans le sens de leurs intérêts, c'est-à-dire d'en faire un pôle économique et financier à la croissance redoutable, alors que «le gouvernement et la mairie métropolitaine sont aux mains du même parti, qu'ils travaillent de manière relativement coordonnée». Il s'agit ici de pratiques habituelles et normalisées de privatisations, de ventes des biens publics et de discriminations socio-spatiales au profit des secteurs à haute valeur ajoutée tels que la finance dérégulée, le tourisme de masse, et tout ce

qui permet de satisfaire économiquement et symboliquement le parti au pouvoir et les «familles» de ses membres principaux. A cela s'ajoutent les nombreux et nombreuses partenaires économiques et financiers avec qui ils sont constamment en étroite collaboration de manière à créer les conditions nécessaires aux juteuses retombées économiques et politiques rendues possibles au détriment de toute concertation publique, de toute planification globale à long terme et finalement au détriment de ceux et celles qui composent pourtant le cœur de cette ville et qui lui insufflent vie et sens au quotidien depuis toujours: les habitantes et les habitants d'Istanbul. •

Jonas Schnyder



Fraises, tomates *et caetera*: une culture qui fait rougir

Si la biodiversité est peu présente dans nos assiettes, c'est souvent pour une question de rentabilité à grande échelle. Et la législation qui régit le commerce des semences ne l'encourage guère. Éclairage.

Dans nos supermarchés, les tomates sont majoritairement de couleur rouge, de forme ronde et semblent toutes peser le même poids. Normal: les fruits et légumes récoltés, pour être étiquetés en tant que tels sur les marchés suisse et européen, doivent satisfaire à des normes minimales enregistrées dans le Catalogue national (ou européen) des variétés. Afin de répondre à ces critères, les plants destinés à la grande distribution proviennent souvent de semences hybrides. Elles sont le résultat de nombreuses sélections garantissant une production stable, mais en contrepartie stérile ou dégénérescente. Au contraire, les semences fertiles, et donc sujettes aux variations d'un plant à un autre et d'une génération à une

autre, ne peuvent pas être répertoriées. «Ce serait considéré comme de la fraude, car on ne vend pas exactement la variété de tomates avec la courbe cataloguée», souligne Joël Vuagniaux, membre de Kokopelli Suisse, lors de sa conférence du 6 mai dernier organisée par Unipoly.

De la préservation des graines à l'illégalité

Les associations internationales, comme Kokopelli, qui tentent de conserver diverses variétés dites anciennes, se retrouvent à vendre des semences qui ne figurent pas dans les fameux catalogues. Si cette démarche est encore possible légalement en Suisse, notamment grâce à l'article 29 de l'ordonnance sur les semences et plants sur les variétés

de niche, elle tombe, dans l'Union européenne, sous une réglementation très stricte.

«Les plants destinés à la grande distribution proviennent souvent de semences hybrides.»

Pire, «on a inclus la notion du don et de l'échange dans le commerce», explique Joël Vuagniaux, ce qui rend toute tentative de préservation quasiment illégale. Kokopelli en a subi les conséquences en France l'été dernier encore. La Cour européenne a décrété que ses activités pouvaient

porter tort à l'intérêt public, car ses variétés commercialisées étaient «potentiellement nuisibles». L'arrêt condamne lourdement ceux qu'elle considère comme des apprentis sorciers de la terre. Pourtant, l'attitude et le travail de Kokopelli relèvent du sérieux et de la prudence, ses membres se référant sans cesse à la responsabilité qui incombe aux cultivateurs et cultivatrices. •

Alice Chau

L'antimafia aiguise ses armes

Avec l'élection à la présidence du Sénat italien de Pietro Grasso, procureur national antimafia, la question de la lutte contre la criminalité organisée pourrait retrouver une place privilégiée dans la politique italienne.

En Sicile, le noyau mafieux est estimé à 5000 membres, pour une population totale de 5 millions et demi d'habitants et habitantes. Cette minorité jouit d'un enracinement social profond, que les conditions socio-économiques du sud de l'Italie favorisent.

Dans ce contexte, où un jeune diplômé se voit contraint d'émigrer au nord pour faire valoir ses titres, où un chômage grandissant ferme les portes à une réalisation individuelle, la «famille» mafieuse se pose depuis des décennies comme substitut de l'État dans la faiblesse de ses institutions. Ainsi elle distribue travail, protection et privilèges en échange de fidélité et soumission. La lutte antimafia doit correspondre à un plan de développement économique et social du sud de l'Italie, exigeant le renouveau d'une force politique

aujourd'hui particulièrement corrompue et freinée par les infiltrations criminelles. Un tel système permettra également une réforme de la justice, l'élaboration de lois plus efficaces et une évolution des moyens d'investigation. La pétition en ligne «Riparte il futuro», en vue de l'amélioration de la loi anticorruption (art. 416 du Code pénal italien), rassemble déjà plus d'un tiers des parlementaires italiens ainsi que plus de 224'000 signataires.

Vers une information correcte et une éducation de la légalité

Actuellement la lutte antimafia peut se résumer à une action judiciaire et d'enquête menées par des organes comme la Commission parlementaire, la Procuration nationale et la Direction du district et d'enquête antimafia. Mais ces armes ne

Bepegrillo.it



STATO E MAFIA TRATTARONO.

peuvent être réellement efficaces qu'avec le soutien des forces politiques et de l'information. Cette dernière étant un danger pour le consensus permettant à la mafia de subsister, un journalisme de vérité et de prise de conscience sur le phénomène criminel doit être défendu. Comme le souligne Grasso dans son ouvrage *Liberi Tutti*, la mafia ne sera jamais éradiquée par la logique de

l'émergence; cette criminalité s'efface sur le long terme, dans une lutte continue de l'information et de l'éducation, qui prépareront la classe dirigeante et le citoyen de demain aux valeurs de la méritocratie et de la liberté.

Une force politique particulièrement corrompue

Justice, information et éducation sont les instruments garantissant un lendemain sans mafia; il ne manque plus qu'à les accorder. •

Matteo Gorgoni



Prix de la Chamberonne

Vous l'avez peut-être vu, vous y avez peut-être même participé: quoi qu'il en soit, cette année, L'auditoire lançait un concours photo. L'aventure close, retour sur ce périple et présentation des trois lauréats.



Lancement réussi

Pour la première fois cette année, L'auditoire organisait un concours photographique. Le but: un pendant estival au Prix de la Sorge, le concours littéraire co-organisé par le journal depuis de nombreuses années. Au travers de ce concours, les organisateurs et organisatrice voulaient également offrir aux universitaires la possibilité de se rassembler autour d'un projet extérieur aux enseignements académiques.

Des participants de tous horizons

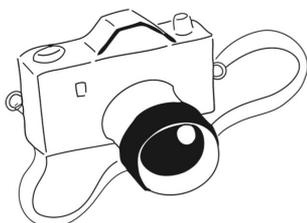
Ouvert à tous les étudiants et étudiantes de l'Unil et de l'EPFL, le Prix de la Chamberonne proposait d'illustrer, par une série de trois images, le thème «Lausanne, visages d'une ville». La technique et le format ont été laissés libres aux candidats et candidates, qui avaient le thème pour unique contrainte. Lancé en février, l'événement a mobilisé plusieurs dizaines de participants et participantes sur le campus, issus de toutes les facultés et toutes années confondues. Un certain

nombre d'étudiants et étudiantes en échange ont également participé, offrant un regard intéressant sur cette ville qu'ils découvrent.

Sauvabelin, la cathédrale et les rives d'Ouchy

Les images reçues ont été riches et variées, comportant autant des montages que des images prises sur le vif. Malgré la diversité des origines des participants et participantes, certains thèmes se sont en outre montrés récurrents, comme les couchers de soleil mais aussi la tour de Sauvabelin, la cathédrale ou les rives d'Ouchy.

Le taux de participation et les commentaires enthousiastes des concurrents et concurrentes se sont avérés encourageants. Un succès dont se réjouit le comité d'organisation, qui, après cette édition test, renouvellera l'aventure l'an prochain avec un nouveau thème à illustrer. Gardez les yeux ouverts!



Un jury pro

Pour départager les concurrents, un jury de professionnels est venu prêter main forte aux organisateurs et organisatrices. Choisis pour leur implication dans le monde de la photographie ou dans la ville de Lausanne, ils ont ainsi été quatre à accepter de mettre leur expertise au service de cette juste cause. En plus de la soussignée, responsable du concours, les images ont été sélectionnées par:

Matthieu Gafsou, photographe lausannois et enseignant à l'ECAL.

Eddy Mottaz, photographe de presse pour *Le Temps* et instigateur des Cabines à Trombines du Paléo Festival.

Radu Stern, historien de la photographie et responsable des programmes éducatifs du Musée de l'Elysée.

Oscar Tosato, conseiller municipal de la ville de Lausanne

Le vernissage

Après les délibérations du jury, le 7 mai, l'heure était aux résultats. Le nom des trois lauréats a été annoncé lors d'une soirée de vernissage organisée à Zelig en présence de L'auditoire et d'une partie du jury.

de rencontrer Oscar Tosato, venu expliquer les choix du jury.

La nuit s'est achevée sur un concert de 36 rue du Swing, un groupe de Jazz manouche à découvrir en p.25. Vous retrouverez les photos primées dans les pages qui suivent. Elles viennent de quitter les murs de Zélig et se retrouveront en ville dès le mois de juillet, au café-restaurant Le Java. L'occasion de les y (re)découvrir jusqu'à la fin du mois d'août. •

L'heure du résultat

Outre la divulgation des images primées, la soirée aura été l'occasion pour les participants et participantes

Céline Brichet

Premier prix: *A rebrousse-temps* Helder Mendes Baiao



«Souterrains de Maladière»

«Lausanne, ville en mouvement. Pas seulement l'expansion urbaine ou le développement démographique. Egalement le déplacement du visiteur dans l'espace. Lausanne, ville nouvelle, prise dans son étendue, sans les objets symboliques qui encadrent son identité visuelle est-elle autre chose qu'un ensemble de formes étirées désignant le bâti et l'intervention humaine? Des terrains vagues aux périphéries mouvantes, la ville doit-elle grandir sur une nature mourante? Entité artificielle, produit humain pour la vie des hommes, la ville se donne-t-elle vraiment à habiter? La domestication de la ville, surtout de ses lieux de passage, n'est-elle pas faite contre l'idée même du «vivre-ensemble»? Peut-on réellement habiter une ville sans se l'approprier, sans la rendre nôtre, par des formes de destruction? A prendre la ville dans sa matérialité seule, vidée de sa mémoire, de l'histoire qui l'a vu éclore, de la trace perdue des événements contingents, peut-on dire quelque chose de ceux qui dans ses murs, de par ses rues, y évoluent?» •

Helder Mendes Baiao

Pourquoi ça nous a plu

La grande banlieue lausannoise, Renens, Malley, présentée en demi-teinte, avec subtilité, dans une écriture contemporaine, sans artifices, directe, brute, explore la frontière ténue entre le document et l'expressivité. Elle nous révèle les sentiments du photographe, de ces petits liens rencontrés lors de cheminements solitaires. Une photographie du silence et de la contemplation. Nous avons été séduits par cette démarche. •

Eddy Mottaz,
*photographe de presse pour
Le Temps et instigateur des Cabines
à trombines du Paléo Festival*



«Malley s'éveille»



«Du côté de Renens»

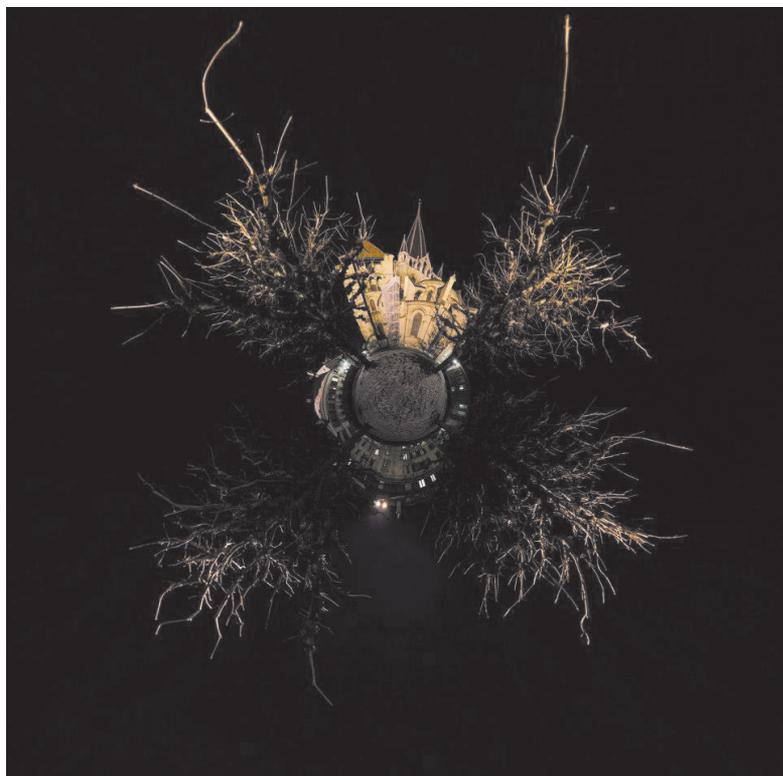
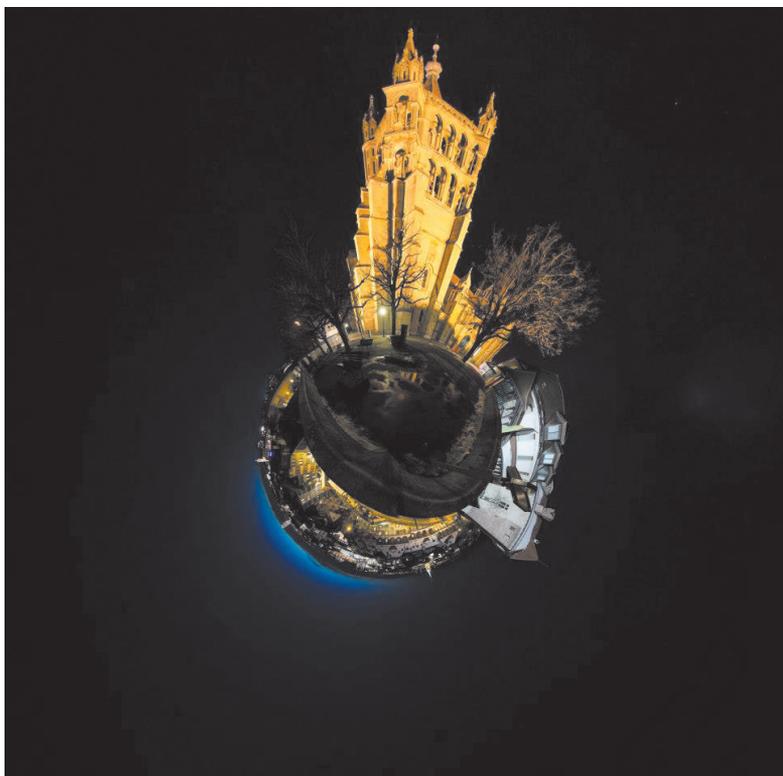
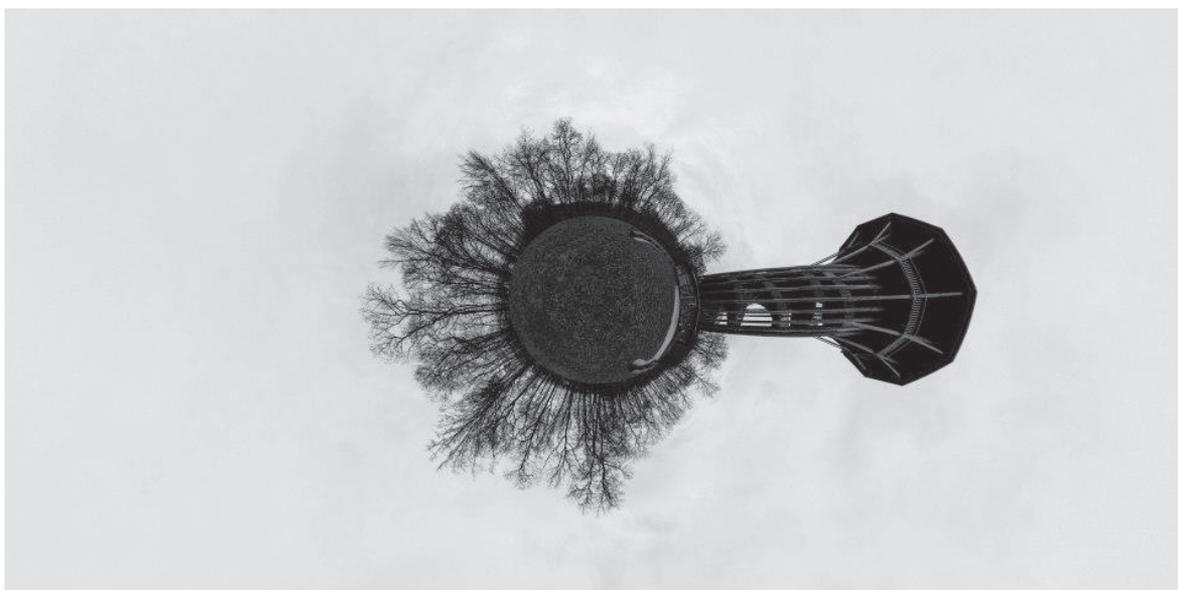
Deuxième prix: *Lausanne, une mini-planète*

Stéphanie Massy

Pourquoi ça nous a plu

Les trois images ont attiré l'attention du jury par leur utilisation audacieuse des signes forts de la ville, comme la cathédrale et la tour de Sauvabelin, présentés dans un espace recomposé, à partir de huit prises de vue. Ces endroits symboliques, que tous les Lausannois connaissent bien et que tous les touristes sont censés visiter, restent reconnaissables dans les images, tout en étant fortement détournés et regardés de points de vue multiples, qui ne peuvent pas exister dans l'espace réel. Les trois images réussissent à nous montrer la ville d'une façon différente et, en même temps, elles nous parlent du pouvoir de la photographie: en créant une nouvelle illusion, on nous fait comprendre que toute image photographique n'est qu'une représentation. •

Radu Stern,
Historien de la photographie et responsable des programmes éducatifs du Musée de l'Elysée



Troisième prix: *Lausanne, ville mosaïque*

Valérian Zeender

«Voici une sélection des plus beaux instants capturés que j'y ai passé.

- Pourquoi tu restes ici?
- Je ne sais pas, j'y ai toujours été.
- ...
- Les villes pentues, c'est mieux, on y voit loin. En plus j'habite en haut.
- Et t'as pas marre de faire le funiculaire?
- Pourquoi ? Il y a même moyen de glisser sur ses pavés.
- Et en été, tu redescends comment?
- En vélo, ou avec le chevreuil magique, au choix.
- ...
- ...
- Et le Léman, tu l'aimes?
- C'est un métamorphe, toujours différent.
- Tu l'observes?
- Je l'admire tous les jours. Même les arbres s'y risquent.» •



Valérian Zeender



Pourquoi ça nous a plu

Qu'est ce qu'une ville sinon la somme des expériences qui y sont vécues ? Le projet de Valérian Zeender préfère la poésie à la description et, dans une forme qui relève du journal, de la prise de notes, nous arrache d'un réel prosaïque pour nous emmener dans l'expérience,

dans la vie. C'est un peu brouillon, mais le monde qui s'amorce dans ces images par le geste photographique est enchanté, absurde et vivant. Tant mieux. •

Matthieu Gafsou,
Photographe et enseignant à l'ECAL



Genève: une scission parmi tant d'autres

Jean-Dominique Vassalli, recteur de l'UniGE, s'apprête à séparer l'enseignement des Sciences économiques et sociales, entre les Facultés de HEC et de sciences sociales et politiques. Rencontre avec un étudiant «spécialiste» de la situation.

Difficile de trouver un-e économiste qui accepte d'en parler. Comme si une omerta s'était installée autour du sujet. Dans une sorte de consensus général, tout le monde semble ignorer cette séparation qui, au final, n'en est qu'une de plus au compteur.

Cependant, après quelques heures de téléphone, un «spécialiste» accepte avec joie de m'en parler. Il a ses bureaux à l'«Uni Mail», sorte de grand «hub» universitaire à Genève, où il fait son doctorat. Pour cet article, à cause de l'omerta présentée plus haut, nous l'appellerons R., et il nous expliquera les raisons du choix du recteur de l'Université de Genève, M. Jean-Dominique Vassalli.

«Il y a des raisons assez simples à

cette décision, nous explique R. La première est d'après moi toute simple, elle vient du fait que HEC Genève a une relativement mauvaise réputation. Les étrangers/ères et même les Genevois-e-s préfèrent s'inscrire à HEC Lausanne. Le transfert des étudiant-e-s en économie dans la faculté HEC permettrait de diversifier les apprentissages, et par le nombre d'étudiant-e-s, faire gagner de la réputation pour la faculté. La seconde raison est que l'Unige suit tout bêtement un processus global. Ce qui était arrivé à Lausanne il y a des années, arrive à Genève, ainsi qu'à des dizaines d'autres universités européennes.»

«Un autre problème est que l'opinion publique ignore les différences entre

les sciences économiques et les enseignements HEC. Il faut se rendre compte que les deux facultés sont extrêmement différentes: pour vulgariser, sciences économiques, c'est un point de vue d'observateur de l'économie, alors que HEC, c'est un point de vue d'acteur. C'est une différence fondamentale. Très grossièrement, il y a les analystes d'un côté et les entrepreneurs et/ou managers de l'autre.»

«On peut se demander si cette recherche de réputation, de notoriété n'est pas due au fait que la vision globale de l'université est celle d'une instance professionnalisante. Veut-on faire de l'université une école, préparant les étudiant-e-s à la vie professionnelle? C'est ce que laissent

entendre les décisions du rectorat: étudier en HEC doit être présenté comme un investissement rentable, permettant de s'intégrer dans le monde du travail. Un moyen d'y parvenir? Agrandir la faculté.»

La question demeure: qu'advient-il de l'enseignement des sciences économiques et sociales en Suisse? R. conclut: «Il faut que le public soit informé, qu'un lobby étudiant et du corps enseignant se forme pour lutter pour la pluralité. Cela n'existe pas en Suisse malheureusement, mais des organisations de ce type existent en France. Il faut s'en inspirer.» •

Maxime Chiavaroli

L'enseignement de l'économie politique remis en question

À l'instar de la situation économique actuelle, l'enseignement de l'économie est également en crise. En France, le collectif étudiant PEPS-Economie se mobilise «pour un enseignement pluraliste de l'économie dans le supérieur».

Les sciences économiques prétendent ou du moins essaient de nous apporter une meilleure compréhension des mécanismes économiques. Malheureusement force est de constater que cela n'est pas du tout le cas. L'exemple le plus frappant est notre incapacité à utiliser les outils analytiques, eux-mêmes imparfaits, pour comprendre, prévenir et guérir la crise économique actuelle.

Pour parvenir à une meilleure appréhension des processus socio-économiques réels, ce mouvement propose trois principaux changements à intégrer aux cours, afin que notre esprit critique puisse bénéficier d'enseignements pluralistes.

Leur première revendication est un pluralisme théorique. De nos jours, les cursus font la part belle à l'école

dite «néoclassique» et ses différentes ramifications. Selon eux, une étude approfondie de différents paradigmes pourrait promouvoir la pensée critique chez les étudiant-e-s.

Deuxièmement, les disciplines incitant à la réflexion et à la prise de recul par rapport aux théories actuelles ne sont quasiment pas enseignées. Épistémologie, histoire des théories et de la pensée économique ne représentent qu'une infime partie du cursus de l'étudiant-e en économie. Le collectif PEPS-Economie demande à ce que ces disciplines, fondamentales à leurs yeux, ne soient plus considérées comme marginales mais acquièrent une importance spéciale dans les programmes standards.

En troisième lieu, leur opinion est

que des discussions avec des sciences humaines et sociales telles que la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la géographie ou encore la philosophie devraient être plus systématiques. Le chômage, les inégalités, les préférences des consommateurs/trices et de nombreux objets d'étude en économie sont intrinsèquement multidisciplinaires et demandent donc une étude transversale.

«L'économie telle qu'elle est enseignée a tendance à se satisfaire de méthodes quantitatives qui, si elles sont indispensables, aboutissent à la production d'un savoir parfois trop simpliste malgré sa sophistication technique. L'idée n'est pas de remplacer les mathématiques et les statistiques, mais de ne pas se priver des outils complémentaires

nécessaires à la compréhension de phénomènes complexes. L'enseignement de l'économie est un enjeu démocratique. Nos sociétés ont besoin d'économistes capables d'imaginer des politiques diverses, de contribuer au débat public en diffusant les éléments de réflexion nécessaires à l'exercice d'une citoyenneté éclairée, afin que tous puissent se forger un avis. Aujourd'hui l'enseignement de l'économie ne le permet pas, et l'urgence et la persistance de la crise que nous traversons impose de le refonder.» •

Olivier Rossi



Une association pour accompagner des étudiant-e-s en situation de handicap

L'ASEH (Association pour le soutien aux étudiant-e-s en situation de handicap) a organisé, avec les services de l'UNIL, deux jours de formation pour les bénévoles désireux/ses d'accompagner des étudiant-e-s en situation de handicap.

Ce projet a été initié par et avec l'aide de Mme Natalie Janz, adjointe à la direction pour les affaires étudiantes, et de Mme Jelena Härginen, étudiante et responsable à l'époque de la politique sociale de la FAE, à l'issue du groupe de discussion réunissant les étudiant-e-s se sentant concerné-e-s ou souhaitant s'informer sur la question du handicap à l'Unil.

L'ASEH se base sur l'entraide, par les étudiant-e-s pour les étudiant-e-s, et rassemble des volontaires issus de plusieurs facultés qui, au cours des mois passés, ont pu bénéficier d'une formation sur deux jours délivrée par id-Geo, société lancée entre autres par deux anciens étudiants de l'Unil, Jason Borioli et Sébastien Kessler, et

spécialisée dans les services en lien avec les problématiques liées au handicap. Ces deux journées ont allié théorie, pratique et témoignages avec la présence de cinq intervenants spécialisés et directement concernés afin de sensibiliser aux problèmes concrets rencontrés par les personnes en situation de handicap et à donner les outils nécessaires pour accompagner et communiquer avec des étudiant-e-s à besoins spécifiques. Les sujets traités ont inclu des questions telles que l'évolution conceptuelle du handicap, le contexte général et légal en Suisse et des exemples à l'étranger, les besoins et bonnes pratiques lors de l'accompagnement ainsi que des ateliers pratiques de mises en situation en relation avec les personnes

en fauteuil roulant, les personnes aveugles/malvoyantes et les personnes sourdes/malentendantes. Sur un plan plus proche et personnel, les témoignages et les récits de vie d'ex-étudiant-e-s de l'UNIL et d'autres universités ont également permis d'ouvrir la discussion sur les moyens déjà disponibles ainsi que sur les types de soutien concrets souhaitables et directement applicables dans le cadre d'une entraide solidaire entre des étudiant-e-s.

Les services proposés par l'ASEH sont dès maintenant disponibles pour toute personne souhaitant une aide ponctuelle pour prendre des notes, se déplacer sur le site, être accompagné-e à une excursion ou à un spectacle organisé par l'Unil,

rendre ou emprunter des livres à la bibliothèque; entre autres. Il suffit pour cela d'envoyer un e-mail décrivant votre demande en lien avec votre handicap à nathalie.janz@unil.ch. Une fois la demande agréée, un-e étudiant-e membre de l'ASEH vous contactera pour déterminer avec vous quand et comment il pourra vous donner un coup de main.

En guise de rappel, des informations sont aussi disponibles sur le site de l'Unil (www.unil.ch/handicap), sur lequel vous trouverez la liste des personnes de contact responsables de la question du handicap pour chaque faculté. •

Julie Clerget

Brèves FAE

Taxes d'études

Les augmentations généralisées des taxes d'études dans les Hautes Ecoles suisses semblent plutôt évoluer vers des augmentations différenciées, entre les résident-e-s et les non résident-e-s (cf. notamment nos articles sur notre site internet). C'est effectivement ce qu'il risque de se passer dans les EPF, puisque le parlementaire socialiste Roger Nordmann a déposé au Conseil national une initiative visant à limiter l'augmentation des taxes pour toutes et tous dans les EPF, en « sacrifiant » les étudiant-e-s non résident-e-s qui eux/elles pourraient voir leurs taxes d'écolage tripler. Cette initiative va être traitée durant la session d'été (juin) du parlement (évidemment pendant les examens), et risque d'être acceptée puisque soutenue par tout une partie de la droite, mais aussi par une grande partie de la gauche. •

MM

AD UNES

La 159e assemblée des délégué-e-s de l'UNES s'est déroulée du 3 au 5 mai à l'Unil. Furent traitées et acceptées des modifications de structure, sous l'impulsion de la STURA, faitière zurichoise. La réforme divise l'exécutif en deux parties: le Comité, composé de huit membres issus des sections, et de la direction, composée du comité actuel. Cette réforme devrait donner plus de pouvoir décisionnel à l'exécutif. Les débats de fond seront, quand à eux, renvoyés à la prochaine assemblée. Le week-end s'est terminé sur une belle et longue vague d'autocongratulation, pour saluer les membres sortant-e-s, restant-e-s et arrivant-e-s au comité. •

MC

On finira bien par changer de logo

Le concours lancé en mars pour renouveler le logo de la FAE a eu un grand succès: plus d'une centaine de propositions ont été déposées! Après de longs débats, l'assemblée des délégué-e-s (AD) a fait son classement mais a malheureusement finalement décidé de ne pas remplacer le logo actuel par le logo gagnant. Le Bureau tient à remercier toutes les personnes qui ont participé au concours, et regrette qu'aucune proposition n'ait été choisie par les délégué-e-s. L'assemblée a toutefois confirmé sa volonté de changer de logo en renvoyant la question à sa commission de communication. Affaire à suivre, nous vous tiendrons au courant! •

EK

Retour sur Unilive

La première édition du festival a été un grand succès. Une forte affluence et aucun problème, on ne pouvait rêver mieux! Le public est ravi, les partenaires et l'université aussi, et les associations ont montré une fois de plus que lorsqu'elles s'unissent autour d'un projet commun le résultat dépasse les espérances. La FAE ne regrette pas une seconde d'avoir partagé son bureau et certain-e-s de ses occupant-e-s avec l'association Unilive durant quelques mois: c'est notre rôle de soutenir des projets étudiants, a fortiori lorsque ceux-ci sont destinés à toute la communauté universitaire. Notre collaboration avec l'Association Unilive a été très fructueuse. Nous tenons à remercier et à féliciter tout le comité d'organisation, et nous nous réjouissons de prolonger d'aussi bonnes relations pour la prochaine édition! •

EK



Workchopes kesako ?

Que vous en ayez connaissance ou non, le workchopo n'est nul autre que le pendant estudiantin de l'after work. Cet apéritif est organisé afin de permettre à l'ensemble des étudiants et des étudiantes d'une section de se rencontrer autour d'une Sagres, car c'est, avouons-le, tout de même plus sympathique qu'entre deux rayons de la Banane.

Vous n'aviez jamais entendu parler des workchopes jusqu'à maintenant? C'est sans doute parce que l'association de votre faculté n'en organise point. Effectivement cet événement reste l'apanage de la section de biologie ainsi que de la section des géosciences et de l'environnement. Pourtant, les workchopes séduisent, puisque l'Association des étudiants en sciences sociales et politiques (AESSP) vient de mettre le concept en place par trois fois, et que celle des étudiants et étudiantes en lettres (AEL) en discute, le projet étant pour le moment au stade embryonnaire.

Conditions *sine qua non*

Ayant lieu chaque jeudi de 17h15 à 20h environ, sauf événements importants organisés par l'université, les workchopes sont considérés comme une manifestation à but non lucratif devant être dirigée par un comité interne fixe, par année, à chaque association. Parmi les diverses conditions nécessaires à leur mise en place, une demande au décanat doit être rédigée, et il est indispensable d'obtenir l'accord du service des bâtiments de l'université (Unibat), ainsi que de celui de la sécurité (Unisep). Le comité dédié au workchopo assure le bon déroulement de la manifestation, effectue un contrôle des cartes d'étudiants afin d'éviter d'être envahi par d'autres facultés, s'occupe du tri des déchets, du nettoyage des tables, de la remise en place des locaux et se réunit une ou deux fois par semestre avec la direction. Le financement est assuré par l'association, mais, rappelons-le, chaque participant et participante est libre de contribuer financièrement à l'achat de consommables pour les manifestations! Les bières sont vendues trois par trois au maximum et, selon la loi fixée par la patente, un choix de trois boissons sans alcool



Julie Collet

doit également être disponible. Ces boissons sont cédées à un prix inférieur, mais en quantité égale que le breuvage alcoolisé le moins cher, à bon entendre!

Tour d'horizon

Pour l'anecdote, Yoan Pétremand, président de l'Association des étudiants et étudiantes en géosciences et environnement (AEGE), nous informe que si les workchopes tenus par son association sont tout de même âgés d'un peu plus d'une dizaine d'années, ils n'étaient à la base «qu'un petit apéritif informel réunissant une poignée d'étudiants et étudiantes et se déroulant le jeudi après les cours dans le bureau d'un professeur de géologie». Par la suite, le phénomène s'est étendu à toute la faculté, prenant l'ampleur que nous lui connaissons aujourd'hui.

Si, à notre connaissance, les workchopes de l'association des étudiants et étudiantes en biologie (LAB) ont toujours eu lieu à l'Amphipôle, ce ne fut pas le cas de ceux de l'AEGE, tenus respectivement par les géologues en automne et les géographes

au printemps qui, en début d'année universitaire, se tenaient à la CAP. Mais l'Anthropole, avec son architecture étroite et biscornue, se prêtant mal au bon déroulement de ce genre d'événements, fut abandonné. Depuis, l'Amphipôle est le seul bâtiment autorisé à accueillir les workchopes de chaque association, son vaste hall étant ainsi mis à profit et trouvant toute son utilité.

Un petit apéritif informel dans le bureau d'un professeur de géologie

Il y a toutefois un léger bémol: le fait de n'avoir à disposition qu'un seul lieu oblige les associations, respectivement le LAB, l'AEGE et donc dernièrement l'AESSP, à organiser la manifestation en alternance ce qui réduit la moyenne des workchopes à trois par semestre pour chacune des associations. De plus, seul le LAB possède un bureau et des frigos dans ce bâtiment, tandis que l'AEGE

siège à Géopolis et l'AESSP à l'Anthropole, ce qui ne facilite pas les transports, ni la fraîcheur de la bière. Gageons que ces deux associations planchent déjà sur des solutions envisageables pour améliorer cet état de fait!

L'Amphipôle est le seul bâtiment autorisé à accueillir les workchopes

Une île dans l'océan universitaire

Permettant un moment de détente et aménageant un espace de rencontre, les workchopes trouvent tout leur sens dans une institution telle que l'université, où les étudiants et étudiantes ne se rencontrent pas forcément en dehors des cours et des divers séminaires. De plus, ils favorisent l'échange entre les bacheliers et bachelières toutes années confondues, mais également avec d'autres acteurs et actrices de leur faculté. Hautement appréciés des étudiants et étudiantes, les workchopes offrent une pause agréable et semblent venir nous rappeler que la connaissance ne se trouve pas uniquement dans les livres, mais également dans le contact avec l'autre, dans la richesse du partage et l'inattendu des rencontres... •

Julie Collet



Le théâtre à l'honneur

Dès la rentrée prochaine en Faculté des lettres, un nouveau programme de spécialisation sera proposé dans les universités de Lausanne, de Genève, de Neuchâtel et de Fribourg en dramaturgie et histoire du théâtre. Petit avant-goût.

Amateurs et amatrices de théâtre ont désormais de quoi se réjouir. Il n'existait jusqu'à présent en Romandie aucun plan d'étude universitaire pour étudier le théâtre, ce dernier étant relayé aux disciplines littéraires, qui l'abordent de manière partielle et exclusivement théorique, tandis que le cinéma possédait déjà sa propre section. Le nouveau programme répond donc à un manque et s'inscrit dans un format assez particulier, puisqu'il est réparti dans les quatre universités romandes. Nous avons rencontré Danielle Chaperon, professeure ordinaire en section de français et responsable du projet, pour en apprendre davantage.

La réconciliation entre texte et représentation

Le programme se compose de trois modules: le premier en dramaturgie, un nouveau cours spécialement pour le programme et partagé avec les étudiants et les étudiantes de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande (la Manufacture) dans le cas du cours bloc; le second en théâtres, littératures et cultures, composé de deux séminaires à choix parmi une longue liste issue des sections de français, d'allemand, d'anglais et d'espagnol; le dernier en observation et pratique, qui propose notamment d'assister à des répétitions de spectacles, en partenariat avec de nombreux théâtres, et ainsi de rétablir un lien entre le théâtre étudié et le théâtre pratiqué, entre la

littérature et la scène. Pour renforcer encore ce lien, il sera demandé aux étudiants et aux étudiantes de rédiger des critiques de pièces le lendemain de la représentation. A noter que les théâtres les accueilleront gratuitement, et que les critiques seront expressément publiées sur un site internet public.

Le théâtre pour tous et tout pour le théâtre

On touche ici à une véritable volonté d'ouverture des approches d'enseignement, puisque le théâtre est un domaine pluridisciplinaire, et d'ouverture d'accès, étant donné qu'il s'adresse à tout bachelier ou bachelière ayant étudié une branche littéraire, et qu'il examine aussi les demandes des candidats dans une

autre situation.

Autre qualité du programme: puisque celui-ci se déroule sur quatre sites différents, Triangle Azur, le réseau de coopération entre les universités romandes, assure le remboursement des trajets d'une ville à l'autre et permet ainsi l'émergence d'un plan d'étude riche et varié. •

Jeanne Guye

Modalités sur www.unil.ch > Faculté des Lettres > Master et Spécialisation et sur www.triangle-azur.ch > Azur en Faculté des Lettres > Dramaturgie

Help, I need somebody

De l'aide dans les révisions des examens? C'est ce qu'offrent certains étudiants et étudiantes, notamment à travers des sites web et autres projets qui fleurissent au quatre coins du campus. Enquête.

Chaque fin de semestre, c'est le même manège qui recommence sur le campus: les examens arrivant au galop, les étudiants et les étudiantes tentent vainement de rassembler des notes disséminées ici et là, dans le but illusoire de former un ensemble qui ressemblera moins à un cours qu'à une malheureuse ébauche de ce dernier. Mais c'est alors, lorsque que l'on se reproche le nombre incalculable d'excuses invraisemblables inventées au cours du semestre pardonnant nos absences répétées, que l'on se tourne vers de bienveillants altruistes. Tout cela en pestant contre notre incapacité à être un tant soit peu plus ordonné. Pas de panique donc, les quelques idées suivantes sont là pour parer aux éventuelles crises post-examens et calmer vos nerfs en émoi.

La zone

Est-il encore nécessaire de présenter cette plate-forme d'échange qui a déjà sauvé bon nombre d'étudiants et d'étudiantes si ce n'est que par la diversité d'offres qu'elle met à disposition? Si c'est le cas, n'attendez plus pour aller y faire un tour. En gardant à l'esprit que les cours proposés sont susceptibles de comporter quelques erreurs, leurs auteurs restant des étudiants et étudiantes et non pas des professeurs, vous serez agréablement surpris par la qualité des documents proposés. Seul bémol, la différence d'offres selon les facultés. Alors que les étudiants de sciences sociales et politiques (SSP), droit ou géosciences et environnement (GSE) trouveront sûrement là leur planche de salut, les facultés de HEC, lettres ou encore de théologie et sciences des religions (TSR) resteront

éventuellement sur leur faim.

Manque qui ne demande qu'à être comblé. Car tout un chacun est invité à venir y partager généreusement ses notes.

Mysportunil

Ce site est un petit bijou pour tout étudiant ou étudiante en sciences du sport. Proposant une diversité d'offres allant des résumés de cours, des questions d'examens à différentes vidéos de chorégraphies pour l'examen d'entrée, le tout saupoudré avec humour des perles aperçues aux tests d'entrée: ce site est en passe de devenir un détour incontournable pour tout sportif universitaire qui se respecte.

Foxcard

Un principe innovant, basé sur un système de cartes de révisions à

acquérir pour les étudiants de droit. Axées sur le droit du travail de deuxième année, ces cartes présentent une aide remarquable pour tous ceux qui désireraient amener un support considérable aux notes de cours. Son point fort? La totalité du projet a été réalisée par des étudiants ayant eux-mêmes passé (et réussi) l'examen, d'où une promesse de qualité assurée. Vous voilà ainsi parés à diverses éventualités et, pour certains et certaines, plus disposés à aborder sereinement le dur labeur qui vous attend. Inutile de rappeler que ce ne sont pas ces quelques idées qui remplaceront une quelconque présence aux cours, aspect que nous n'oserions, bien entendu, pas vous soupçonner d'omettre... •

Lucile Tonnerre



Les études, un outil de reconversion

Etudiant à l'Université de Lausanne, Augustin Maillefer a participé aux Jeux olympiques de Londres en aviron. Il nous raconte la difficulté de concilier sport de haut niveau et études. Interview.

Actuellement à l'Ecole fédérale de sport de Macolin pour remplir ses obligations militaires, Augustin Maillefer jongle le reste du temps entre ses études à l'Unil et l'aviron. Une double vie qui fait ramer bien des sportifs et sportives de haut niveau. Cette question avait déjà été soulevée par *L'auditoire* en novembre 2012. Gian Gili, chef de mission Swiss Olympic pour les Jeux de Sochi en 2014, nous avait alors confié que «la double pression formation-sport était lourde à gérer» pour les athlètes. Retour sur la problématique avec l'avis d'un sportif qui vit ces contraintes de l'intérieur.

Peux-tu nous rappeler brièvement ton parcours académique et ta carrière sportive?

J'ai obtenu ma maturité en biologie chimie au Gymnase Auguste Piccard en classe spéciale pour sportifs d'élites et artistes. J'ai fait ma branche mineure IMM (informatique et méthodes mathématiques) l'année passée. Cette année, j'ai fait l'armée en tant que soldat du sport et l'année prochaine je commence ma majeure en sport.

«Aucune structure pour les sportifs d'élite»

J'ai découvert l'aviron à 12 ans au Lausanne-Sports Aviron à Vidy. Depuis, j'ai obtenu de nombreux titres de champion de Suisse (seul ou en équipe), un titre de champion du monde juniors en quatre barré, une participation en skiff aux Youth Olympic Games, une finale en skiff aux championnats du monde juniors et une 12e place en quatre de couple aux Jeux olympiques de Londres en 2012.



Augustin Maillefer

Dans une semaine habituelle, comment répartis-tu ton temps entre les études et la pratique sportive?

Dès le semestre prochain, ce sera environ un quart du temps à l'uni et trois quarts du temps à m'entraîner à Lausanne ou ailleurs.

Tes études ont-elles un impact positif sur ta manière de vivre tes compétitions et tes entraînements?

Beaucoup de sportifs répondraient oui en parlant d'équilibre entre sport et études qui leur permet de rester bien dans leur tête. Je ne ressens pas ce besoin. J'étudie surtout dans le but de pouvoir bien me reconverter une fois ma carrière sportive terminée.

Que penses-tu des structures mises en place par l'Université de Lausanne pour les étudiants et les étudiantes qui se trouvent dans ton cas?

Actuellement il n'y a aucune structure établie pour les sportifs d'élite,

et c'est un problème. Il faut essayer de s'arranger cours par cours. Les professeurs arrangeants sont eux-mêmes limités dans leur élan par cette structure rigide. J'ai entendu dire que des efforts en faveur de l'élite sportive seront effectués dès le semestre d'automne. Voir l'université faire un effort dans ce sens sera à coup sûr apprécié par plus d'un.

«Une question de politique nationale»

Beaucoup de sportifs et de sportives de haut niveau renoncent à suivre des études supérieures en raison de la difficulté à concilier université et sport. Selon toi, doit-on rapidement apporter des améliorations au niveau suisse afin d'amoindrir cet obstacle? Lesquelles?

C'est un problème auquel on peut apporter des solutions. Il y a toujours de quoi s'inspirer en regardant comment font les grandes nations du sport mais la conclusion sera souvent la même: les fonds nécessaires leur sont mis à disposition contrairement à chez nous. Et ça, c'est une question de politique nationale. Une idée simple et peu coûteuse serait que tous les cours soient filmés et mis en ligne, par exemple sur Moodle. On pourrait alors «assister» à l'ensemble des cours à distance. Cela se fait à l'Université de Zurich. Ceci associé à une certaine flexibilité dans les dates d'examen aiderait énormément. •

Quentin Tonnerre

Roger, les pieds sur terre...

En pleine saison de terre battue, cogitation sur Federer et le fric. Chronique.

Ah, les 33e Internationaux de France! Un panel de stars de la terre battue sur les courts parisiens. Rafael Nadal foulant Suzanne-Lenglen. Comme à son habitude, Novak Djokovic s'adaptant à la surface avec l'aisance d'un détachant universel. Et Roger... Malgré son âge certain, tout le monde y croit. Le Maître, le sacro-saint patron. Car Roger n'est pas comme les autres! Vous ne saviez pas que Roger n'était pas comme n'importe quel trentenaire déliquescents?

Roger pêche par cupidité

Roger urine dans la cuvette, Roger ne lâche pas de gaz malodorants sous la couette, Roger dit un «merci» plein de reconnaissance à Mirka après l'avoir couverte. L'homme parfait, un gentleman. Mais pourtant, comme la plupart des êtres peuplant les pays qui occupent le nord du globe [*n.d.l.r.: excepté les Chypriotes, les Grecs, les Espagnols et les Inuits*], Roger pêche par cupidité. Il s'entiche du flouze. Petit rappel: en automne dernier, après que son contrat a pris fin avec les Swiss Indoors de Bâle, «Rodgeur» réclama plus d'un million de francs pour revenir l'année suivante. Pour un tournoi qui l'avait accueilli en tant que ramasseur de balles dans sa jeunesse! Suite à l'incident, Brennwald, directeur du tournoi, éructe ses quatre vérités. Federer monte le ton. Après avoir malencontreusement égaré ses testicules et sa dignité, Brennwald s'excuse patement. Quant à Federer, après sa finale à Rome, on espère sincèrement qu'il brillera à Roland Garros. Pour 1,5 million, ça vaut le coup, Roger. •

Quentin Tonnerre



à toi la liberté

y compris
toute la musique
que tu aimes sur

Spotify

appels,
musique & SMS illimités,
plus 1 Go de surf

Orange Young Star

29.- /mois

Orange Young.
L'abonnement avec musique
pour tous les moins de 27 ans

orange™

L'offre s'applique en cas de conclusion d'un nouveau contrat ou de renouvellement de contrat pour un abonnement Orange Young Star avec minutes illimitées vers le réseau Orange et le réseau fixe suisses/SMS illim./1 Go (CHF 29.-/mois) sur une période de 24 mois. Hors carte SIM (CHF 40.-). Spotify Premium est gratuit les 12 premiers mois avec abonnement Orange Young Star, Galaxy ou Universe de 12/24 mois. CHF 12.95/mois seront facturés par la suite. L'avantage gratuit Spotify peut être activé une seule fois uniquement et expire dans tous les cas au moment du transfert ou de l'expiration de l'abonnement Orange Young. Le trafic de données permettant d'accéder à Spotify est gratuit depuis votre téléphone mobile. Orange se réserve le droit d'interrompre cet avantage à tout moment. Prestations illimitées dans le cadre d'un usage normal, conformément aux conditions générales et aux informations produit.

Changez pour Orange
0800 078 078 | orange.ch/shop



Agenda

Sur le campus

Événement	Lieu	Date
Fin des cours	Campus	31 mai
Tonte des moutons	Pré de la Banane	4 juin
Méga-mine pré-examens	Zelig	9 juin
Session d'examens	Amphimax	10 juin-6 juillet
Méga-mine post-examens	Bord du lac	6 juillet-17 septembre
Vacances	Honolulu	6 juillet-17 septembre
Vacances	Florence	6 juillet-17 septembre
Vacances	Estavayer-le-Lac	6 juillet-17 septembre
Vacances	Piscine de R'nens	6 juillet-17 septembre
Reprise des cours	Campus	17 septembre



L'auditoire en vadrouille

Qui dit pause estivale ne dit pas inactivité pour autant! Alors que votre journal préféré cesse les parutions de la version papier pendant l'été, les rédactrices et rédacteurs ne chômeront pas. Durant toute la saison, les événements présentés ci-contre seront couverts par notre équipe, motivée comme chaque année à se rendre sur le terrain. Retrouvez donc fréquemment sur www.auditoire.ch des reportages, des interviews, des comptes rendus et bien d'autres sujets relatant les événements phares de l'été. •

V.Z.

Ailleurs

Événement	Lieu	Date
Tables longues	Lausanne	30 mai-12 septembre
Festineuch	Neuchâtel	30 mai-2 juin
Caribana	Crans-près-Céligny	5-9 juin
NIFFF	Neuchâtel	5-13 juillet
Opéra Nabucco	Avenches	5-18 juillet
Festival de la Cité	Lausanne	9-14 juillet
Paléo	Nyon	23-28 juillet
Festival du film de Locarno	Locarno	7-17 août
Rock Oz'Arènes	Avenches	14-17 août
For Noise	Pully	22-24 août
Venoge	Penthalaz	22-24 août
Chant du Gros	Le Noirmont	5-7 septembre





«Une histoire de musique, mais aussi d'amitié»

Le 7 mai dernier, à l'occasion du vernissage du Prix de la Chamberonne, le groupe 36 rue du Swing était à Zelig. Le trio a donné un magnifique concert qui a conquis le public présent. La formation prépare actuellement la sortie de son premier album. Rencontre.

Diego et Daniel, deux guitaristes, et Baiju, violoniste, se rencontrent en 2010. Issus de la Haute Ecole de musique (HEMU) et de l'Ecole de jazz et de musique actuelle (EJMA), ils créent ensemble un trio de jazz manouche: 36 rue du Swing. Seuls ou accompagnés d'un contrebassiste et d'un accordéoniste, ils tournent depuis dans la région. Récemment, on a pu les entendre au Cully Jazz, où ils jouaient... dans la cale d'un bateau! Les trois musiciens préparent aujourd'hui leur premier album. Nous avons rencontré Diego, le guitariste et chanteur du groupe, pour en discuter.

L'auditoire: Comment est né le groupe?

Diego: Je jouais déjà en duo avec Daniel, l'autre guitariste. On a passé un été sympa à jouer dans les marchés et les rues de Lausanne, de Vevey, de Bulle, de Morges et de Genève. Puis, en 2010, j'ai rencontré le jeune violoniste Baiju. La mayonnaise a pris tout de suite! On a fait quelques concerts dans des lieux alternatifs, et de fil en aiguille, on s'est retrouvés à jouer régulièrement ensemble. C'est une histoire de musique mais aussi d'amitié et de plaisir d'être ensemble.

Pourquoi du jazz manouche?

A la base, il y a Django Reinhardt. C'est lui qui, vers 1930, a créé ce style en mélangeant ses racines gitanes et le jazz américain. La première fois que je l'ai entendu, ç'a été un choc. C'était tellement unique, d'une musicalité prodigieuse, et l'on ressentait cette liberté, ce souffle d'une grande intensité. Je jouais de la guitare depuis plusieurs années et j'ai vraiment adoré ce contraste entre la rythmique «plate» et les solos virevoltants de Django. Et tout ça avec une guitare acoustique!

Partis du pur instrumental, vous proposez aujourd'hui quelques chansons. Comment et pourquoi est née cette envie?

C'est Baiju, après avoir entendu ma première chanson écrite il y a six ou sept ans, qui m'a encouragé à en écrire d'autres. Cela nous permet de sortir un peu du style manouche pur et de raconter des histoires.

Vous êtes une formation en constant mouvement. Comment ça se passe?

Notre trio est le nucléus du groupe. Après, on joue avec deux contrebassistes différents suivant leur disponibilité (Alain Dessauges et Fabien Iannone). L'accordéoniste, Denis Croissonnier, nous a rejoints il y a presque deux ans. Maintenant, suivant les conditions et circonstances, on peut faire appel à des musiciens ou musiciennes que l'on connaît, qui nous revitalisent et nous surprennent!

Comment choisissez-vous les chansons que vous reprenez? Certains titres n'ont rien à voir, à l'origine, avec du jazz manouche.

Pour qu'un titre soit retenu il faut qu'il puisse être «manouché», qu'on puisse le transposer dans ce style sans le dénaturer. C'est le cas des *Enfants du Pirée* de Dalida, qui fonctionne très bien avec une rythmique manouche boléro. On aime aussi reprendre des titres que tout le monde connaît et qui nous permettent de faire monter la tension durant un concert, par exemple *Misirlou*, tiré de la bande originale de *Pulp Fiction*.

Quelle est la part d'improvisation, que ce soit dans vos reprises ou vos compositions?

L'improvisation est l'essence du style. Après la mélodie jouée avec des arrangements précis, on ouvre



Julie Collet



l'impro et on ne sait pas qui va faire un solo. On peut aussi créer des arrangements spontanés en groupe, c'est plus délicat mais c'est de cette prise de risques que peut naître une idée intéressante.

Qui jouera sur le disque? Y aura-t-il des invités ou seulement vous trois?

Nous serons le groupe au complet, soit nous trois, Alain et Fabien à la contrebasse, et Denis à l'accordéon. Nous aurons aussi des invités: un

batteur pour certaines chansons, un tubiste, et un trompettiste. Pour une chanson écrite par mon ami Thierry Delitroz, nous avons fait appel à Nicolas Von Ritter, qui termine son master de composition classique et qui nous a écrit une partition magnifique pour quintette à cordes. •

Céline Brichet, Séverine Chave

Infos à suivre sur <http://mx3.ch/artist/36rueduswing>



«La Cité des anges», qu'ils disaient...

Attention, cet article en a dans le slip

En 2002, un mégascandale éclatait à Los Angeles: l'affaire Pellicano. Mais aujourd'hui, alors qu'un max de grosses pointures était impliqué, un seul paie: le réalisateur John McTiernan. Plongée dans les arcanes d'Hollywood...

Prison fédérale de Yankton, Dakota du Nord, le 3 avril. Un type mate la déco de sa cellule et se dit qu'il a intérêt à se faire au papier peint: il l'aura en face des yeux les douze prochains mois. Ce type, c'est John McTiernan, dit McT, le gars qui, du premier *Predator* aux deux meilleurs *Die Hard*, en passant par *Octobre rouge*, a révolutionné le cinoche d'action. Qu'est-ce qu'il fout en taule? Pour ça, faut revenir pile vingt ans en arrière.

Intégrité morale ou artistique?

1993. McT s'est déjà fait remarquer avec les trois licences dont on vient de causer et enchaîne avec *Last Action Hero*. L'aspect métatextuel de cet *actioner* parodique passe au-dessus du studio (qui le vend comme un bête truc bourrin) comme du public (qui tire la gueule en voyant que c'est pas le cas). En bref, c'est un four, et pour McT, ça veut dire qu'on lui fera plus autant confiance qu'avant. 1995. Histoire de regagner ses galons, il revient à *Die Hard* et met tout le monde d'accord. Mais il a déjà plus le contrôle total: il voulait un final sale gosse et brutal, on lui en imposera un simplet et mou. 1999. Déterminé à montrer qu'il est le boss, il met en images *Le 13e Guerrier*, bouquin de Michael Crichton (à qui Spielberg avait déjà emprunté ses dinosaures). Le hic, c'est qu'ici l'écrivain est producteur en plus de scénariste: du coup, il a son mot à dire, et s'en prive pas. Peu patient, McT se fatigue vite de Crichton et se barre en pleine post-prod, le laissant seul bidouiller le montage final. Résultat: chef-d'œuvre mutilé et nouveau bide.

2000. Devenu parano après toutes ces galères, McT décide de plus jamais perdre le contrôle. Persuadé que Charles Roven, le prod de son

tournage actuel, *Rollerball*, veut saboter son film et faire de son *Spartacus* moderne un *popcorn movie* crétin (ce qu'il sera au final), le réal franchit la ligne: il engage Anthony Pellicano, «détective des stars» aux méthodes louches et aux accointances mafieuses, pour savoir ce que Roven baragouine dans son dos.

Au bout du compte, le privé le mènera en bateau et lui filera pas un broc d'info. McT finit donc par le virer et, usé, se résigne à plier l'échine. Mais, alors que *Rollerball* fait un flop et que sa carrière prend l'eau, il se doute pas encore qu'en contactant celui qu'on appelle «le mangeur de péché», il vient de précipiter sa chute.

Le scandale Pellicano

Manque de bol, le rital trempe dans les affaires les moins avouables de Hollywood et connaît tous les secrets honteux de la profession. Juin 2002, son empire s'écroule: rameuté par une journaliste, le FBI fait une descente dans ses locaux. Entre des armes et explosifs mal planqués, les fédéraux trouvent des centaines de bandes audio et un paquet d'autres docs gênants pour une bonne partie du gratin de la région, de Tom Cruise à Michael Jackson, en passant par Hilary Clinton, et donc McT. Pellicano est coffré et l'enquête démarre. Le 13 février 2006, John McTiernan est dérangé en plein souper par le coup de fil d'un type qui dit être du FBI (sans débiller son nom) et qui veut savoir s'il avait engagé Pellicano. Pressé de terminer son assiette et habitué aux appels de fans ou de journalistes prétendant être des flics, McT répond par la négative et lui boucle au nez.

Deux semaines plus tard, il est accusé de faux témoignage. Son avocat lui conseille de plaider coupable, il le fait, avant de se rendre compte



John McTiernan, en taule pour les autres.

qu'il ferait mieux de se défendre. Trop tard: la Cour de justice rejette son appel et lui flanque quatre mois de cachot et 100'000 dollars d'amende. Pas pour les écoutes illégales (qui ont apparemment jamais eu lieu), non, pour avoir menti au FBI! A partir de là, McT est blacklisté et touchera plus une seule caméra. Après sept ans de luttes, la peine est gonflée à une année et débute le 3 avril 2013.

McTiernan sera le seul à morfler

Entre-temps, Pellicano, lui, s'est pris quinze ans, à compter de 2008. Normal. Ses autres clients, eux, plaident tous non coupables et s'en tirent sans un pépin. Moins normal.

Bouc émissaire

John McTiernan sera donc le seul à morfler. Pas un pour le soutenir, personne s'insurge. Ça les arrange trop. L'affaire aurait pu foutre au trou la

moitié de la côte Ouest, mais en sacrifiant ce petit mouton, tout le monde est blanchi. Et pourquoi hésiter à le lâcher? Il a jamais fait partie de la bande. McT, c'est pas Polanski, il a pas fait *Répulsion* ou *Le pianiste*, c'est pas un grand mec oscarisé. Ça reste un gros bourrin qui fait tout péter! Il a fallu que des journalistes français parmi les plus lucides du métier créent une page Facebook «Free John McTiernan» pour que les médias ricains en causent un minimum et que les potes du réal se réveillent un peu. Mais même avec 5000 *likes*, dont Alec Baldwin et Samuel L. Jackson, on peut pas aller contre la «justice» yankee. Au moins les gars auront pu créer un pont avec les fans, qui peuvent maintenant envoyer des lettres à leur réal fétiche. De quoi colorer les murs de la cellule de McT, qu'il aura en face des yeux pour onze mois encore, parce qu'il a voulu protéger son job et qu'il a menti à un inconnu au téléphone. •

Le charme des «micro musées»

La ville de Lausanne recèle de nombreux musées charmants mais méconnus, introuvables aux yeux du grand public mais révélant une richesse inouïe aux curieux et curieuses qui s'y attardent. L'auditoire est parti à la recherche de ces musées miniatures.

Le Musée de la chaussure, de l'ordinateur, de la machine à écrire, de l'immigration et peut-être d'autres encore. Ils ne s'affichent pas dans les rues, sont à peine visibles sur internet ou dans les prospectus culturels, se dissimulent dans des arrière-cours ou des sous-sols. Pourtant oublier leur existence serait une grossière erreur.

Le Gentle Craft Shoe Museum

La pièce fait tout juste 12m², juste assez pour tenir à trois personnes, sans compter les étagères et tabourets ou sont alignées mille reconstitutions de chaussures et objets en cuir «certifiés conformes» aux originaux, c'est-à-dire aux vestiges archéologiques de chaussures datés du Néolithique à la Renaissance! Il s'agit de l'ancien atelier du cuir qui abrite depuis 2003 le Musée de la chaussure à Lausanne, rue du Rôtillon 10. Un musée méconnu, que Serge Volken, qui en est le cofondateur avec sa femme, désigne volontiers comme «monument commémoratif du quartier» en référence aux tanneurs qui travaillaient autrefois dans la ruelle. Sa démarche va au-delà d'une simple exposition de reconstitutions de chaussures: chaque reste antique est soigneusement étudié puis reproduit à la main pour enfin être testé sur le terrain. Le résultat est une collection impressionnante de souliers de toutes formes et couleurs, suivant les modes et les coutumes et dont les ornements provenaient parfois de l'autre bout du monde. Et qu'importe si les visiteurs et visiteuses sont plutôt rares, ceux qui tentent la visite sont bien vite passionnés par les trésors de savoirs que le gardien des lieux leur révèle: l'histoire de l'industrie et de la mode, l'anthropologie et la biomécanique trouvent toutes des liens avec l'archéologie de la chaussure.



Le musée Bolo

C'est un joli défi que de réaliser un musée de l'ordinateur, à l'heure où les technologies deviennent obsoètes une année après leur invention. Ce musée surprend tout d'abord par son emplacement: il est situé au sous-sol d'un bâtiment de l'EPFL, où la lumière peine à se frayer un chemin. Mais les objets qui sont exposés là, artistiquement disposés le long d'un mur d'une vingtaine de mètres, font très vite oublier ce détail et emmènent le visiteur dans les méandres de la création de l'intelligence artificielle. L'exposition actuelle se penche sur la possible «disparition» paradoxale de l'ordinateur dans un futur pas si lointain, en examinant indice par indice, objet par objet, l'évolution de ces machines. «Eliza», programme de dialogue psychothérapeutique inventé en 1960, nous pose par exemple la question de la possibilité de l'intelligence artificielle. Si ses réponses, maladroitement, sont facilement identifiables comme des productions électroniques et non humaines, il est frappant d'apprendre que ce programme était à l'origine soutenu par des machines de la taille d'une pièce! A l'inverse, nous expliquent le fondateur du lieu, Yves

Bolognini, «absolument personne dans les années 1960 ne pouvait imaginer qu'un jour tout le monde aurait son ordinateur; on n'imaginait même pas l'utilisation qu'on pourrait en faire.» Une leçon sur le passé et l'avenir, que le collectionneur passionné de vieux ordinateurs donne aux visiteurs depuis la création de son musée, en 2002.

Des espaces pour témoigner de notre évolution

La chaussure comme l'ordinateur ou l'immigration sont autant de thèmes qui font partie de notre quotidien, qui ont évolué et fait évoluer notre société selon les aléas de la mode, des progrès technologiques ou des politiques successives. Ils constituent les témoins discrets de notre histoire, qui seraient si vite jetés et oubliés si des passionnés et passionnées ne leur réservaient pas quelques petits espaces disséminés dans Lausanne. Petits, donc, mais surtout intimes et proches de nous. •

Oriane Makowka



En tant qu'étudiant tu ne profites pas seulement de l'abonnement d'essai offert d'une valeur de CHF 70 mais aussi de l'abonnement annuel que tu peux avoir pour CHF 70 au lieu de CHF 290.

Des véhicules à louer dès CHF 2.80 de l'heure et CHF 0.54 par kilomètre (tout inclus: carburant, assurances, services et bien plus encore)

mobility.ch/etudiants



More information for English-speaking students:
mobility.ch/students

mobility
car sharing



«Ma vie, ma vie, ma très ancienne, ...»

À l'occasion des 40 ans d'Art Press, en décembre dernier, Houellebecq avait donné une lecture de poèmes inédits. Les voici publiés dans le recueil *Configuration du dernier rivage* (Flammarion).

Les poètes, hommes ou femmes, ont ceci en commun avec les grands sportifs et sportives qu'ils connaissent des états de grâce. L'état de grâce se définit par une absence totale de résistance. La part d'effort des gestes mille fois répétés disparaît. Une sensation d'extrême facilité envahit l'exécutant comme l'observateur. Tout ce que tente le performeur se solde par une réussite insolente.

«Le monde tel que les hommes le perçoivent»

La poésie, c'est ce moment où l'émotion déborde la pensée. Le

signifié des mots devient secondaire, leur faculté d'évocation prime. Le rythme produit des effets de sens. Le son et même parfois le visuel endossent un rôle important.

Mais attention, souligne Houellebecq, poète et lecteur attentif du linguiste Jean Cohen: la poésie ne se réduit pas pour autant à un jeu sur le langage. «La poésie parle autrement du monde, mais elle parle bel et bien du monde, tel que les hommes le perçoivent.»

Qu'est-ce qui a changé dans la perception du monde par Houellebecq récemment? L'âge et le deuil réveillent des souvenirs et invitent à la méditation. Les dates de rédaction éparses des poèmes témoignent de ce retour sur le passé. Les grandes thématiques sont un indice de ce

questionnement existentiel. Le caractère hétéroclite du recueil quant à lui est lié au «moi océan». Des mots reviennent cependant.

La poésie occupe une place centrale

L'écriture s'apparente à une thérapie. La *catharsis* apporte une coloration nouvelle à une œuvre toujours plus époustouflante et ramifiée. En même temps elle fait ressortir certains éléments déjà présents. On peut penser au narrateur-héros dans *Extension du domaine de la lutte*, qui se met à écrire durant son séjour en maison de repos, à la méditation sur le cadavre pratiquée par le



commissaire Jasselin dans *La carte et le territoire*, aux sketches de Daniel1 dans *La possibilité d'une île* ou encore à la méthode de *Rester vivant*. Il y a là toute une série de pistes à explorer, et qui prouvent combien la poésie occupe une place centrale chez Houellebecq, tant il est vrai également que la poésie ne s'arrête pas au livre. •

Samuel Estier

La drôlerie du téléchargement (il)légal à l'ère du tout digitalisé

La course à la digitalisation, motivée par des impératifs économiques et éventuellement le confort de l'utilisateur, semble davantage aider qu'enrayer le piratage, fléau déclaré de l'ère digitale.

Les analystes des industries du divertissement se révèlent plus adeptes des prophéties alarmistes que les climatologues. Ainsi, avant les vagues déferlantes du réchauffement climatique, un autre glas encore plus terrible sonnerait bientôt pour les industries de la musique, du film, ou des jeux vidéo, sur le point de sombrer sous les assauts des pirates adeptes du téléchargement illégal. Pourtant les business concernés promeuvent un phénomène qui semble plus encourager ce piratage que l'enrayer.

Car de plus en plus s'affiche leur volonté de passer au tout digital, en proposant leurs produits en téléchargement, plutôt que de passer par la distribution physique en magasin. Il fut ainsi un temps discuté si la prochaine génération de consoles serait encore dotée de lecteurs optiques

(nécessaire pour lire les supports physiques: cartouches, DVD...). Un objectif économique clair préside à ces velléités: se passer des réseaux traditionnels de distribution, qui diminuent évidemment les marges, et surtout éviter un marché de l'occasion qui ne remplit aucunement les bourses des éditeurs. Il faut au moins cela pour tenir à flot les pauvres maisons d'édition d'un business qui a dépassé le chiffre d'affaire de l'industrie cinématographique! Mais cette avancée autodéclarée vers le confort postmoderne se révèle, de la sorte, d'autant plus favorable aux flibustiers et flibustières du dimanche, contraints auparavant d'attendre la main charitable du sorcier averti de la toile, au fait de l'alchimie de transformation de ses possessions en matériau partageable. Maintenant, ce sont les

éditeurs qui fournissent directement la précieuse version électronique en téléchargement – en «théorie», certes, payante pour chaque usager et usagère.

Quid alors des humbles fétichistes d'une propriété toute physique et matérialiste de leurs biens? Comment donc faire signer leur artiste préféré sur ce support, maintenant devenu évanescent, qui contient l'œuvre tant admirée, et qui serait devenu par cette imposition de stylo le «précieux» d'une collection à étaler à la vue des proches?

Législation

Les dirigeants et dirigeantes étasuniens de l'industrie de l'*entertainment* voulurent instituer ACTA (Anti-Counterfeiting Trade Agreement, rejeté par le Parlement européen fin 2012) et ses consœurs comme

moyen légal de contrôle absolu des masses consommatrices. Il fallait ramener à la réalité ceux qui occasionnellement dédaignaient toute contrepartie monétaire de leur butin internet. Simple acharnement du capitalo-fascisme confronté à la pratique du partage à tous, ce fruit des idéologues de la non-propriété exclusive des biens culturels? Par delà cette question éthique, qui engagera la moralité de chacun, les faits demeurent, maintes fois prouvés. Et il semblerait que les grands conglomerats, fixés sur l'horizon du tout dématérialisé, aient oublié un principe essentiel, et jusqu'à l'heure toujours vérifié de la thermodynamique internetienne: tout ce qui est mis sur le Net un jour sera cracké le lendemain. •

Marco Probst



Chronique du 10e Tolkien Seminar

Chroniques

Entre rayonnement littéraire et avatars cinématographiques, difficile d'échapper à l'emprise du fascinant univers créé par le professeur J.R.R. Tolkien, auteur du *Seigneur des anneaux*.

Pour ceux et celles souhaitant se plonger avec un angle académique dans le plus grand phénomène de la *fantasy* du XXe siècle, le 10e séminaire de la Société allemande Tolkien (*tolkiengesellschaft.de*) se déroulait du 25 au 28 avril à Aix-la-Chapelle, co-organisé par la Faculté d'anglistique de la ville de Charlemagne. La thématique portait sur les adaptations, et, avec moins de la moitié des 18 interventions concernant les films, le discours critique a pu explorer de nombreux autres avatars du riche univers imaginé par Tolkien: drames radio des *sixties*, jeux de société et même jeux vidéo (hasard du calendrier, le jeu PC *Le seigneur des anneaux online* fêtait en avril ses 6 ans de monde virtuel permanent).

Anita Röttinger, étudiante y donnant sa première communication scientifique hors de son université, élargissant aux films son récent travail de bachelor d'histoire sur les aspects anti-normands du Rohan, déclare que c'était «super» de rencontrer des chercheurs d'autres domaines partageant ses intérêts, et qu'il fut véritablement enrichissant de confronter les approches de différentes disciplines.

Films, radio et jeux...

Julian Eilmann, enseignant d'allemand au gymnase et membre du comité de la Tolkien Gesellschaft, encore ému de la salve d'applaudissements dédiée à son formidable travail d'organisateur, revient sur la présence marquante de plus

de septante personnes à chaque journée, ce qui en fait l'un des séminaires les plus retentissants. A se demander si ce grand écho tenait plus du thème ou au choix d'Aix (le tour guidé de la ville pour les congressistes fut une cerise sur ce gâteau digne d'un hobbit). Il relève aussi l'intérêt d'avoir eu des participants et participantes d'horizons différents, qui contribuèrent à une atmosphère des plus agréables, collégiales et productives. Les actes du congrès paraîtront en 2014 chez Walking Tree Publisher; oui, pour le logo, il s'agit bien d'un Ent! •

Marco Prost

Transcendance musicale

I Am Oak, jeune quatuor folk néerlandais, se produisait le mois dernier à la Cave du Bleu dans un cadre intimiste et détendu.

Il est peu commun, mais néanmoins plaisant, d'entrer dans la salle et de regarder les musiciens installer leurs amplis sur des chaises devant la scène parce que cette dernière est trop petite, plaisant de commander sa bière à côté du bassiste, plaisant d'entendre ses propres applaudissements, et plus plaisant encore de dialoguer avec Thijs Kuijken, le chanteur et compositeur, entre les chansons. La proximité permet d'observer les sourires, d'écouter le grattement des cordes. Un contexte parfaitement approprié à la musique harmonieuse et à la voix envoûtante de l'artiste, que l'on connaisse ses chansons ou non – son dernier album, *Nowhere Or Tammensaari* (2012), mérite d'ailleurs qu'on l'écoute.

Lausanne, tout compte fait, recèle de petits établissements où l'on peut

assister à des concerts à la fois modestes et authentiques, pénétrants – la Cave du Bleu et le Bourg, pour ne citer que les plus fameux, mais aussi la Cave à Joe ou la Datcha. Ils sont de plus en plus d'établissements à se changer occasionnellement en tremplin musical alternatif. Il faut donc, pour en profiter, surveiller leur programmation, comme on a davantage l'habitude de le faire pour les Docks et le Romandie. La démarche est inversée mais tout aussi enrichissante: plutôt que d'aller voir le concert d'un artiste qu'on connaît, l'on découvre un artiste dont on va voir le concert. Un agréable moyen de découvrir, d'ailleurs. •

Jeanne Guye

Les pages du crayon électrique

Du 15 mars au 30 juin 2013, les dessins de James Edward Deeds Jr. sont exposés à la Collection de l'Art brut.

Se faire percer du regard par de nobles personnages aux chapeaux extravagants et aux yeux étrangement écarquillés, tel est l'accueil réservé par les œuvres de Deeds. La visite se transforme ensuite en une promenade dans de vastes jardins ou sur de grands véhicules, parfois en compagnie d'animaux de cirque. Si la technique, mine de plomb et crayon de couleur, est commune, le matériel l'est beaucoup moins: Deeds a employé des formulaires de diagnostics médicaux, seul support papier dont il disposait dans l'hôpital psychiatrique où il était interné. Et pour ne pas les disséminer, il a poinçonné soigneusement chaque feuille afin de les relier par une couverture créée à partir d'anciens emballages. Les feuillets, disposés un à un entre deux plaques de plexiglas à hauteur des yeux, invitent alors à déambuler pour

feuilleter les pages de ce carnet. Cette manière d'exposer permet aussi de contempler le recto et le verso, les deux faces étant crayonnées.

L'album de cet auteur d'Art brut américain est exposé pour la première fois en Europe. Il a été racheté page par page par le biais d'internet et il a fallu cinq ans pour identifier l'auteur. Ce dernier a été surnommé le «crayon électrique», à cause des mots «ECT» et «Pencil» tracés sur plusieurs de ses dessins. •

Alice Chau



Jeux coquins de *L'auditoire*

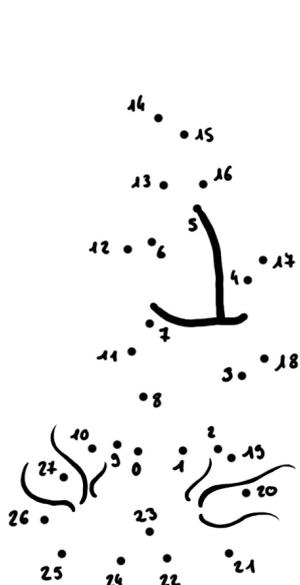
L'auditoire vous propose une sélection de jeux inédits sur le thème de son dossier pour égayer vos journées de révisions intensives.

Cinq erreurs

Dr.



Points à relier



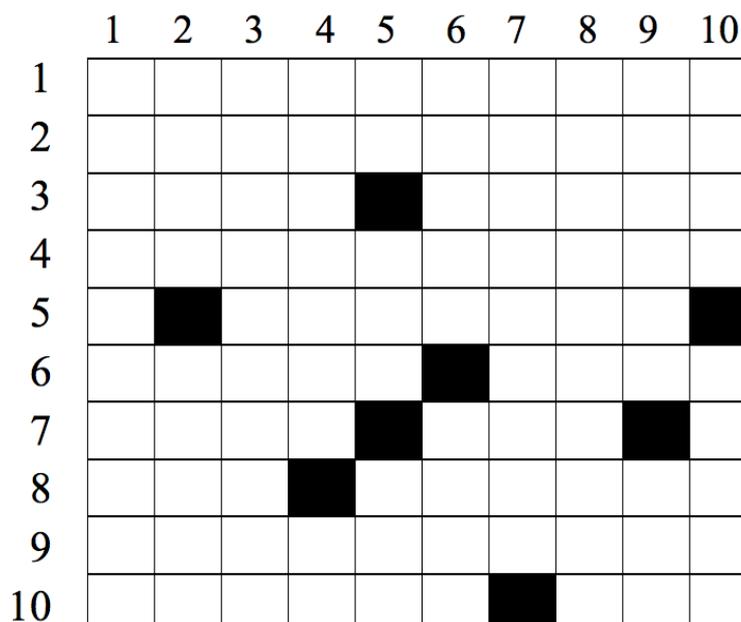
Par Céline Brichet et Julie Collet

Réponses de l'édito

1. ATS, 2. 20 minutes, 3. Vigousse, 4. Le Matin (24 Heures accepté), 5. L'illustré (L'Hebdo accepté), 6. Edition spéciale (journal de l'UDC)



Mots croisés



Par Alexis Rime

Horizontal

1. Double l'hexagone pour certains aspects. 2. Dérouleras l'index. 3. Robe. Reliefs. 4. Il ne suit pas de régime. 5. Difficile d'accès. 6. Affluent de l'Oise. On y est détendu. 7. Se beurre. Regimba. 8. Nage en eau douce. Surface émergée. 9. Exprimera sa douleur. 10. Une reine et sa suite. Possessif.

Vertical

1. Sans peur. 2. Homme de main. Teignis. 3. Dignes de l'Amant. 4. Dégagèrent. Début de gamme. 5. Célébré au début, mais menacé à la fin. Indique le niveau du sol. Mauvaise habitude. 6. Lieu de sauvegarde des espèces menacées. A son service à l'hôtel. 7. Célèbre pour son embarcation plutôt précaire. 8. Nymphes des montagnes. 9. Attributs de petites filles. Opérées au cœur. 10. Suffixe féminin. Allas au hasard.

Solutions

Horizontal
 1. DODECAGONE. 2. ENNUMERERAS. 3. SARIL. CRETS. 4. ANARCHISTE. 5. SELECTE. 6. AISNE. AISE. 7. BOIT.
 Vertical
 1. DESARABISE. 2. ONAN. IODAS. 3. DURASSIENS. 4. EMIRENT. GA. 5. CE. CLE. PLI. 6. ARCHE. ROOM. 7. GERICAULT. 8. ORESTIADES. 9. NATTES. ERE. 10. ESSE. ERRAS.

Fin des envois automatiques,

Abonnez-vous!

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Informations à retourner à
 abogratuit@auditoire.ch

ou à

L'auditoire - bureau 149
 Unil, Bâtiment Internef - 1015 Lausanne

N'oubliez pas, vous pouvez aussi nous soutenir à hauteur de n'importe quel montant:
 envoyez un mail à abosoutien@auditoire.ch

Le journal dont VOUS êtes maîtresse



Chiennne Méchantte Méchantte

Qui dit fin d'année dit renouveau: nouveau comité et nouvelles intentions. L'année prochaine, *L'auditoire* devient tout ce que ses lecteurs ont toujours voulu qu'il soit. Pour être sûre de coller tout à fait aux attentes du lectorat, la nouvelle rédaction a mené une étude d'impact sur la base du courrier reçu lors des derniers mandats.

Première remarque: «En lisant le courrier des lecteurs, je constate que de pareilles remarques ont déjà été faites il y a de cela onze ans. Je pense donc que les miennes, comme les leurs, ne vont rien changer à votre manière d'écrire et/ou de penser.» Il est vrai que depuis longtemps *L'auditoire* semble avoir été noyauté par des personnes de même profil: lettrés de gauche, amateurs d'alcool de gauche, végétariens de gauche, subjectifs de gauche, et de gauche. Après trente sinistres années, nous avons décidé de prendre enfin en compte les choses en main.

Seconde critique: «*L'auditoire* a - ou devrait avoir? - vocation à représenter tous les étudiants de notre belle Université de Lausanne. Qu'ils soient apolitiques, qu'ils soient de gauche, de droite, du centre. Qu'ils soient Suisses ou ressortissants d'un autre pays. Qu'ils soient en HEC ou en lettres. Bref, ce journal devrait respecter les sensibilités de chacun.» Pour parer à cela, le nouveau comité a constitué une unité de censure où siège une cinquantaine de représentants de chaque faculté (étudiants, doyens, corps intermédiaire, professeurs, personnel technique, membres du CI, Nino Cananiello).

Troisième remarque: «Ce journal pourrait s'apparenter à de la propagande gauchiste. Je trouve regrettable qu'un pareil journal soit envoyé à tous les étudiants alors que vous faites preuve d'un manque flagrant d'objectivité.» «Etant étudiante en 3e année de la faculté des HEC, je ne me sens en aucune manière représentée par votre journal, mais plutôt dénigrée à force de clichés plus gros et plus faux les uns que les autres! N'ayons pas peur des clichés!» A l'avenir, donc, les comités seront élus par le peuple étudiant. La seule solution pour que chaque étudiante et étudiant se sente représenté.

Par souci de représentation des minorités, nous avons en outre décidé:

1. D'honorer nos obligations envers notre éditeur et éditrice: la FAE/ée, en utilisant le féminin universel. A cet effet la quatrième de couverture a d'ores et déjà été rebaptisée.
2. De rendre obligatoire la présence d'au moins un rédacteur noir, chinois, arabe, israélien, musulman, évangélique, scientologue, américain natif, homosexuel, transsexuel/le, ou hermaphrodite. De préférence, tout cela en même temps.
3. De rendre obligatoire la présence d'un Jurassien de Réclère.

Quatrième remarque: «J'avoue être en désaccord complet avec tout son contenu et je trouve inadmissible que ce journal soit envoyé à tout étudiant, car s'il représente peut-être l'état d'esprit et l'immoralité des étudiants en lettres, ce n'est pas le cas de toutes les autres sections. J'espère que certains jeunes ont tout de même gardé un peu de bon sens et de morale chrétienne.» *L'auditoire* comptera désormais une rubrique religieuse, relue et corrigée par l'aumônerie. Le courrier des lecteurs offrira par ailleurs la possibilité à ces derniers de se confesser. Au lieu de distribuer des préservatifs publicitaires, *L'auditoire* vous approvisionnera en chapelets et autres accessoires liturgiques.

Cinquième remarque: «Je me permets de vous faire part des clichés venant d'un tout autre monde que le vôtre: celui des VRAIS travailleurs, comme dit l'autre. (...) Votre révolution a eu lieu il y a quarante-trois ans!» Cette remarque rejoint la critique souvent formulée à notre encontre concernant le bénévolat des rédacteurs. Afin de devenir de véritables travailleurs, nous prenons la décision de rendre le journal payant pour rémunérer nos rédacteurs, selon le principe de méritocratie: les étudiants en lettres et en SSP devront cotiser pour écrire, tandis que les autres seront salariés pour le



faire.

Sixième remarque: «Je suis assez déçue et choquée de voir votre logo qui montre un profond irrespect pour la Monarchie Britannique.» Malheureusement, suite à notre concours de logo, nous gardons notre logo - selon une pratique courante du bureau 149.

Nous avons par ailleurs adopté certaines autres dispositions:

1. Abolir les pages sans pub
2. Mettre fin aux dossiers nous privant de partenariats rentables; *L'auditoire* sera d'ailleurs en partie subventionné par Bell
3. Passer au format A6 (carte postale) pour garantir des articles plus courts et percutants
4. Introduire 15 pages sportives

En résumé, votre canard préféré sera désormais plus politiquement correct, plus efficace, plus rentable, meilleur chrétien, plus carnivore, plus représentatif du lectorat de tous horizons, complètement sobre et surtout objectivement objectif. Cependant il continuera «d'emmerder les emmerdeurs», pour satisfaire une ultime réclamation reçue par e-mail. •

La rédaction, et les lecteurs de *L'auditoire* (toutes les citations sont authentiques) qui se reconnaîtront s'ils nous lisent encore...